

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR  
JOCELYNE GRENIER

MISE EN RELATION DE L'INTERPRÉTATION D'UN CONTE  
AVEC LA CONSCIENCE DE SOI CHEZ DES PARTICIPANTS ÂGÉS

JUIN 2002

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## *Sommaire*

Cette étude exploratoire a pour objectif d'examiner la possibilité d'utiliser le conte, un récit créé par la personne, en tant qu'outil psychodiagnostique qui pourrait révéler le niveau de conscience de soi. La revue de la littérature a permis de découvrir l'existence d'une méthode d'analyse qualitative des récits, celle de Morval, pouvant servir de base à la création d'une grille d'analyse. Nous avons confronté les résultats obtenus par cette grille et ceux de l'Échelle révisée de conscience de soi (E.R.C.S.). La première hypothèse avançait une corrélation positive entre les scores globaux de conscience de soi dérivés du conte et les résultats du E.R.C.S. De façon plus spécifique, la seconde hypothèse était à l'effet que les résultats obtenus dans le conte pour la conscience de soi privée puis pour la conscience de soi publique correspondraient aux résultats obtenus à chacune des sous-échelles (privée et publique) du E.R.C.S. L'échantillon était composé de 62 personnes âgées (31 hommes, 31 femmes) de plus de 55 ans et retraitées. Les participants ont été rencontrés un à la fois, à leur domicile respectif où ils ont complété les épreuves expérimentales d'information. Les résultats obtenus ne confirment pas les hypothèses. En effet, il a été impossible d'établir une corrélation positive entre les résultats de conscience de soi obtenus au conte et ceux obtenus au test E.R.C.S. Certaines faiblesses et l'instabilité de la grille d'analyse créée pour cette recherche associée à la complexité de la variable peuvent expliquer la nature de ces résultats. La discussion débouche sur plusieurs interrogations et ouvre la voie à de nombreuses avenues de recherche.

## *Table des matières*

Sommaire.....	ii
Table des matières.....	iii
Remerciements.....	v
Introduction.....	1
Chapitre premier : Contexte théorique	
Le conte	
Fondements théoriques de son utilisation.....	6
Utilisation thérapeutique du conte.....	12
Outil diagnostique.....	19
La variable : conscience de soi.....	25
Les hypothèses.....	38
Chapitre deuxième : Méthode	
Participants.....	41
Instruments de mesure	
Échelle révisée de conscience de soi.....	42
Grille d'analyse.....	44
Déroulement.....	52
Chapitre troisième : Résultats	
Évaluation de la conscience de soi à travers le conte.....	56
Accord interjuge dans la grille.....	58
Accord interjuge dans le conte.....	60
La mesure de la conscience de soi par le test psychométrique E.R.C.S.	
Statistiques descriptives comparées.....	61
Fidélité du test psychométrique.....	63

Analyses corrélationnelles	
Ensemble de la grille.....	64
Rubriques.....	66
Chapitre quatrième : Discussion et conclusion	
Évaluation du niveau de conscience de soi .....	68
Accord interjuge dans le conte et sa grille.....	69
Qualité du test psychométrique E.R.C.S.	
Comparaison des données normatives et fidélité du test E.R.C.S.....	73
Question centrale et résultats globaux.....	75
Conclusion.....	81
Références.....	85
Appendices :	
A. Questionnaire de l'Échelle révisée de conscience de soi.....	91
B. La grille d'analyse.....	93
C. Consentement du participant.....	99
D. La Consigne.....	101

### *Remerciements*

Mes remerciements s'adressent tout particulièrement à mon directeur de recherche, Monsieur Jacques Baillargeon et à ma codirectrice, Madame Françoise Lavallée, tous deux professeurs au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à qui je désire exprimer ma plus profonde reconnaissance pour tout le soutien psychologique et académique dont ils ont su faire preuve. Leur compétence associée à leur professionnalisme ainsi que leur grande disponibilité ont été d'un grand secours tout au long de ce travail. Je remercie également Madame Louise Pépin pour son excellente collaboration lors de la recherche de participants volontaires.

Par ailleurs, je désire remercier tout particulièrement mon conjoint et mes enfants pour leur constant encouragement, leur patience et leur persévérance à croire en la finalité de ce projet. Un merci spécial à Madame Francine Larouche pour son support logistique tout au cours de mes études et sa contribution à la présente recherche.

## *Introduction*

Depuis longtemps le conte a suscité de l'intérêt. Selon Lubetsky (1989), les premiers contes répertoriés ainsi que les plus populaires sont ceux du français Charles Perrault, des allemands les frères Grimm et du danois Christian Andersen; ils datent du XVIIIème et XIXème siècle. Au même titre que la légende ou le mythe, le conte fait partie de la tradition orale et il a le don de nous transporter dans un univers merveilleux. Tout en conservant un caractère fictif, le conte permet la projection de son auteur.

Par ailleurs, depuis près d'un quart de siècle les contes font l'objet d'études spécifiques en psychologie quant à leur valeur thérapeutique. Les psychologues en particulier ont noté l'intéressant apport de ce médium qui illustre bien le rapport de l'homme à la vie, à ses croyances, à ses peurs, à ses conflits, aux différentes motivations qui le dirigent ainsi qu'aux diverses valeurs qu'il reflète. La présente recherche présentera le conte sous trois aspects différents : à partir des fondements théoriques de son utilisation, de son utilisation thérapeutique et enfin, comme outil diagnostique. À titre d'exemple, relevons l'apport théorique de Freud en ce qui concerne le fameux complexe d'Oedipe qui fut développé à partir du mythe du même nom. On remarque que dans plusieurs de ses ouvrages, Freud a fait référence à divers récits folkloriques. Lui et de nombreux autres chercheurs dont Jung et Bettelheim se sont d'ailleurs servis de ces récits pour illustrer leurs théories fondamentales. En ce qui concerne l'approche clinique, elle semble avoir acquis la faveur de nombreux psychologues car c'est dans ce domaine que



le relevé de la littérature est le plus florissant. En effet, l'on constate que le conte est de plus en plus utilisé au sein de la démarche psychothérapeutique en tant que support au cheminement du client. Au niveau expérimental, on remarque quelques recherches qui ont tenté de cerner la relation entre certaines variables dont le profil de la personnalité. Cependant, ce qui semble essentiel de relever, c'est la présence de tests conçus et développés spécialement pour l'analyse et l'interprétation des récits.

Jusqu'à maintenant, il est juste d'affirmer que le conte a été peu utilisé en tant qu'outil diagnostique, d'ailleurs la faible quantité du nombre d'études expérimentales le démontre. Pourtant, les écrits sont tous d'accord à relever ses qualités exceptionnelles et confirment en particulier ses propriétés projectives. Ainsi, le but de la présente étude exploratoire se situe davantage au niveau diagnostique où nous allons tenter, à partir d'un récit créé par la personne elle-même, de mesurer le niveau de conscience de soi qu'il pourrait révéler. Cette étude exploratoire ouvre sur une nouvelle avenue en s'adressant plus spécifiquement à la population des personnes âgées.

L'importance d'une telle recherche ainsi que la pertinence d'entreprendre cette étude exploratoire présentent un intérêt au point de vue clinique. En effet, une confirmation de la présence d'une relation entre le niveau de conscience de soi chez la personne âgée et l'interprétation d'un conte fournirait au thérapeute un nouvel outil facile à administrer et à interpréter tout en possédant l'avantage d'être non menaçant pour le participant. De plus, l'utilisation du narratif pourrait favoriser la relation thérapeutique

tout en étant plus aisément abordable avec les personnes âgées que d'autres types d'instruments. Ainsi, un résultat favorable fournirait des arguments supplémentaires en faveur de l'utilisation du conte en psychothérapie.

Ce travail présente la démarche en quatre chapitres. Le premier expose les contextes théoriques du conte et de la variable conscience de soi ainsi que les hypothèses. Il nous permettra de dégager les travaux effectués jusqu'à maintenant sur les récits en terme d'outil d'intervention et d'outil diagnostique puis nous permettra de mieux connaître la variable à l'étude. Le deuxième chapitre sera consacré à la présentation des différents aspects de la méthodologie. Quant au troisième chapitre, il servira à présenter les résultats à partir des analyses effectuées. Enfin, le quatrième et dernier chapitre analysera et discutera les résultats obtenus, tout en exposant les erreurs de parcours à corriger en vue de futurs travaux s'adressant à des recherches similaires à la présente étude exploratoire.

*Contexte théorique*

Le premier chapitre sera consacré au contexte théorique du conte et de la variable recherchée, la conscience de soi, ainsi qu'à la problématique posée. Il comporte donc trois sections. La première section présentera la revue de littérature concernant le conte et ses diverses propriétés. Ce dernier sera étudié sous trois angles différents, soit : les fondements théoriques de son utilisation, l'utilisation thérapeutique du conte et le conte en tant qu'outil diagnostique. La seconde section révisera les recherches relatives aux caractéristiques de la conscience de soi. Cette section servira à préciser le concept théorique en dressant un tableau évolutif des différents développements concernant ce trait et démontrera l'intérêt d'étudier un tel concept. Enfin, la troisième section exposera les hypothèses de travail concernant la présente recherche.

## Le conte

### *Fondements théoriques de l'utilisation du conte*

Déjà en 1913, Freud (1913/1953) s'intéresse au conte. Ayant dégagé les analogies qui existent entre le rêve et le conte tout en soulevant leur lien avec l'inconscient, il confirme la présence à l'intérieur des récits de toute la dynamique évolutive pouvant être révélée par la psychanalyse. Par ailleurs, il démontre la place importante des contes folkloriques à l'intérieur de la vie mentale des enfants car à travers le rêve Freud affirme

avoir trouvé du matériel appartenant aux contes de fées. Selon Ben Rejeb et Douki (1992), Freud fut le premier à utiliser les contes de fées comme le révèle sa célèbre étude sur « l'homme aux loups » où il réfère aux contes du « petit chaperon rouge » et « le loup et les sept chevreaux ». Freud explique que le souvenir d'un conte de fées peut être réactivé en cours de thérapie par le biais d'associations et que son interprétation permettrait de dégager la problématique sous-jacente. Il relève les inversions, les substitutions, les déplacements dans le récit raconté et il interprète les symboles et amplifie les thèmes principaux, à partir de quoi, il retrace l'expression des désirs instinctuels réprimés. Cette création imaginaire serait selon lui directement reliée à l'inconscient et constituerait un substitut à la satisfaction d'un désir refoulé au cours de l'enfance.

Jung s'est aussi intéressé au conte. Il fut parmi les premiers à parler en faveur du conte pour les caractères symboliques qu'il contient. Von Franz (1978) réitère l'affirmation de Jung selon laquelle le conte exprime les processus archétypaux qui sous-tendent l'inconscient collectif. Celle-ci a poursuivi l'approche théorique de Jung et a fait du conte son objet de réflexion privilégié. Elle précise que tout comme le rêve exprime des besoins individuels, le conte exprime des besoins psychologiques collectifs. Elle affirme que les contes de fées véhiculent les rêves des peuples et des nations. Les tenants de la psychologie analytique présentent une méthode d'interprétation du conte différente de celle proposée par Freud. L'étude des personnages et des symboles, leur comparaison avec d'autres récits, l'amplification, l'interprétation psychologiques des données, ceci

divisé en séquences représentent les principales phases d'analyse. Ces deux méthodes d'interprétation sont confirmées par Pelsser (1986) qui les décrit comme étant deux courants qui s'opposent : soit l'interprétation psychanalytique à partir de Freud et reprise par Bettelheim et l'autre, d'inspiration analytique à partir de Jung et reprise par Von Franz.

Par ailleurs, Winnicott (1972) mentionne qu'il considère le conte à la fois comme un objet transitionnel et comme un espace transitionnel. Il explique qu'en tant qu'objet transitionnel, le conte suscite un intérêt certain qui permet d'atteindre ce qui serait refoulé. En ce qui concerne l'espace transitionnel, l'auteur indique qu'en suscitant un climat de jeu et de confiance chez l'enfant, le conte propose un espace intermédiaire, c'est-à-dire un endroit entre la réalité et l'imaginaire qui permet d'accélérer le travail thérapeutique.

Plus récemment Bettelheim (1976) à travers son ouvrage *La psychanalyse des contes de fées*, qui est la première interprétation psychanalytique étendue des contes de fées, a mis en lumière l'existence d'une congruence entre les aspects structuraux du conte et la psyché chez l'enfant. Il a démontré que cette forme de littérature, plus que toute autre forme, facilite la croissance du Moi et possède une valeur curative développementale spécifique à chacun. Pour lui la vertu thérapeutique du conte tient au fait que le sujet trouve lui-même ses propres solutions à partir de la compréhension qu'il s'en fait. Il ajoute que le conte tel qu'offert dans la littérature a le mérite de libérer les

angoisses. D'autre part, l'auteur soutient que le conte se distingue du mythe, de la fable ou de l'histoire vraie par le fait qu'à travers les problèmes existentiels cruciaux qu'il présente, il permet un développement indemne et une fin joyeuse.

Selon Shapiro et Katz (1978), la théorie de Bettelheim concernant l'important apport du conte s'appuie sur trois principaux points. Premièrement, le conte est une excellente illustration des problèmes universels du développement humain et propose des solutions souhaitables ainsi que des dénouements heureux. Deuxièmement, en raison du fait que le conte présente une fin heureuse, il inspire l'espoir et insuffle le courage d'affronter les conflits intra-psychiques. Et enfin, le conte serait la seule forme d'art littéraire « totalement compréhensible pour l'enfant » (p.592).

D'autre part, Bettelheim soutient que le conte confirme le sens de justice de l'enfant et que celui-ci serait confortable avec la logique et la moralité des contes. L'enfant serait attiré par des caractéristiques de l'histoire pertinentes à sa propre expérience personnelle et à force d'être en contact avec ces éléments à travers la répétition de l'histoire, cela aurait pour effet de l'aider à résoudre ses conflits intérieurs. L'auteur ajoute que même si le héros principal de l'histoire est ambigu ou ambivalent, l'enfant peut bénéficier de la juxtaposition du bon et du mauvais caractère de celui-ci. Tôt ou tard, l'enfant aura à faire des choix de valeur qui seront facilités par la présence de cette polarité à l'intérieur même du conte. De plus, Shapiro et Katz ajoutent que chez l'adulte autant que chez l'enfant, l'habileté à satisfaire certaines pulsions à l'aide de la

fantaisie contenue dans le conte aurait pour effet de diminuer le risque de comportements socialement inacceptables.

Toutefois, tous les auteurs ne sont pas d'accord avec l'interprétation de Bettelheim. Shapiro et Katz (1978) préconisent une évaluation des contes qui départagerait en bonne ou mauvaise toute la littérature enfantine. Ils déplorent le fait que Bettelheim sous-estime la valeur des histoires réalistes tout en sur-estimant les aspects constructifs du conte. Dans le même ordre d'idée, Pelsser (1986) indique que Bettelheim utilise une grille réductrice, finaliste et moraliste faisant appel aux concepts psychanalytiques. Cependant, malgré le désaccord quant à la méthode d'interprétation, les différents auteurs dont Pelsser en particulier, sont tous d'accord pour affirmer que le conte est un excellent outil thérapeutique, de par les caractéristiques symboliques qu'il possède. En outre, Pelsser soutient que le conte tout comme le jeu, permet par l'intermédiaire de la symbolisation de verbaliser plutôt que de refouler, de mieux distinguer la réalité de la fantaisie, d'éviter que les émotions se transposent en affection somatique et enfin, de se prémunir contre la traduction des conflits psychiques en comportement inadapté.

Par ailleurs, Pelsser vient approuver la pensée de Winnicott en ce qui a trait à l'espace-temps spécial dans lequel nous invite le conte. L'auteur confirme l'existence d'une zone particulière située entre le réel et l'imaginaire introduite d'ailleurs dès le début du récit par les expressions : *il était une fois* ou *autrefois dans un pays lointain*, etc.



Un espace-temps où tout peut être inventé, où se produisent des phénomènes magiques, merveilleux, de l'ordre de l'enchantement. Selon Pelsser, un des objectifs de la psychothérapie est de créer cet espace symbolique qui tient autant du réel que de la fantaisie. Celui-ci fournirait un refuge pour échapper aux problèmes quotidiens rencontrés sans pour autant se laisser submerger par un monde complètement imaginaire. À ce sujet, il affirme que pour qu'un enfant demeure vivant, au sens psychologique du terme, celui-ci doit conserver le sens de la réalité tout en préservant en même temps son imaginaire.

D'autre part, il est important de mentionner le travail effectué par le groupe du conte organisé par Diatkine (1998) au Centre Alfred Binet à Paris. Tout comme pour Von Franz, les contes ont occupé une place privilégiée dans la vie de Diatkine. Son intérêt pour cet art littéraire tient au fait que les qualités poétiques du conte sensibilisent un large public. En effet, selon lui, le conte fascine autant les adultes que les enfants. Il lui attribue une valeur particulière à l'intérieur de l'héritage transgénérationnel. Diatkine souligne lui aussi l'importance de la formule de départ du conte. Il explique que le *il était une fois* élimine tout repère temporel tout en indiquant l'unicité de l'événement. Juxtaposé avec la formule *dans un pays lointain* qui, elle, enlève tout repère spatial, ces deux formules représentent pour l'auteur une partie essentielle du conte merveilleux parce qu'il s'agit là d'expressions symboliques qui renvoient à la période de la vie où tout semblait possible, où l'individu croyait que tous ses désirs pouvaient être assouvis, ceci sans être exprimé directement. Il ajoute que les contes merveilleux sont universels

dans leur discours et que par conséquent, ils s'adressent à tous les peuples, de toutes nationalités. De plus, selon lui, l'on ne doit pas rechercher une signification unique au conte, bien au contraire, l'analyse permet de découvrir autant d'aspects non exprimés du fonctionnement mental qu'il y a de personnages, d'objets, d'endroits et d'événements à l'intérieur du récit. Diatkine insiste sur la qualité morphologique du conte. Pour lui, la formule de présentation, la manière dont la situation initiale est exposée, les répétitions, la reprise du thème initial au niveau de la conclusion sont tous des éléments importants à considérer lors de l'interprétation. Le conte est pour lui un outil thérapeutique dont l'effet est à ne pas mésestimer.

#### *Utilisation thérapeutique du conte*

Plusieurs auteurs louent les nombreuses propriétés projectives du conte dans un contexte thérapeutique. Lubetsky (1989) soutient que le conte est un véhicule que le parent ou le thérapeute peut utiliser afin d'aider l'enfant à atteindre la maîtrise de certaines tâches développementales. Selon lui le fait d'exprimer son monde intérieur et ses émotions par l'intermédiaire de la fantaisie à l'intérieur du conte permet de réduire l'anxiété et de résoudre des conflits. De plus, il déclare que si l'enfant présente des difficultés à répondre à des questions directes sur ses émotions personnelles, la formule littéraire et fantastique du conte, peut lui fournir l'opportunité d'exprimer ses vrais problèmes de façon non menaçante. Utilisé en thérapie, le conte est pour lui un outil de communication fort efficace et une technique d'apprentissage saine et adaptée. À ce titre,

Lubetsky expose trois exemples de cas où il a pu intervenir avec succès auprès d'enfants en utilisant les contes d'Hansel et Gretel, du Petit chaperon rouge et de Blanche-Neige. À la dimension lecture du conte, il ajoute le jeu de rôle où l'enfant choisit d'interpréter le personnage qui lui convient et où, à tour de rôle, il modifie son choix pour enfin atteindre un certain équilibre au niveau de ses peurs et de ses inquiétudes et faire face à la tâche développementale correspondante.

Dans le même ordre d'idée, deux cliniciens tunisiens Ben Rejeb et Douki (1992) affirment que le conte est un refuge qui permet momentanément une régression dans la fantaisie par l'identification à différents personnages. Cette régression provoquerait un effet thérapeutique bénéfique en libérant les angoisses et en générant un effet réparateur. La dimension magique et symbolique fait en sorte de débloquent les peurs et les frustrations alors que l'expression de la pulsion par l'intermédiaire du jeu des identifications multiples met de l'ordre dans l'univers infantile, ceci autant extérieurement qu'intérieurement.

Selon ces auteurs, il existe dans leur pays quatre formes différentes de récits : l'anecdote, l'histoire, la légende et le conte. Les trois premiers types sont officiels et appartiennent au registre de l'écrit. Quant au conte, il serait un récit oral folklorique donc perpétuellement renouvelable, modifiable et beaucoup plus près du langage parlé quotidiennement, refoulé même, se situant loin de la langue arabe classique, il serait jugé indigne d'être exprimé selon le code sacré du Coran. Il existerait deux catégories de

conte, les contes oraux d'hommes, à caractère sérieux et à finalité morale qui ne sont transmis que lorsque l'enfant a atteint un âge raisonnable et les contes oraux de femmes, peu conformistes, peu moralisateurs, à caractère plutôt fantaisiste et passionné. Ce sont ces derniers qui intéressent les auteurs précités parce qu'ils se déroulent dans un univers de fantasmes menaçants, de métaphores et d'énigmes. Ils font partie du contexte familial intergénérationnel étant racontés par les grands-mères ou les vieilles tantes. Il semble que le contexte familial s'avère le contexte privilégié des tunisiens car ceux-ci, même en psychothérapie individuelle utilisent toujours une approche systémique afin d'obtenir une meilleure compréhension de la dynamique familiale. En relevant l'aspect structural du conte, Ben Rejeb et Douki (1992) font le lien entre ses propriétés projectives et d'identification en expliquant ainsi son effet thérapeutique : « (...) il exprime en symbolisant, il parle subtilement, il met en mots les expériences de la vie à sa manière. Il assouvit ainsi les pulsions primaires et dégage le refoulé. Il est cathartique. » (p. 410).

Plus près de nous, au Québec, il faut souligner le travail de Samson (1985) qui depuis maintenant près de 25 ans utilise le conte dans une optique thérapeutique. Elle qualifie les résultats de magiques. Le conte lui sert de support pour mieux comprendre le client et elle prétend que ce qui ne sera pas dit en mots sera projeté inconsciemment à travers le récit. La thérapeute n'utilise pas le conte au cours des deux premières rencontres avec le client mais tente plutôt de résoudre la problématique de celui-ci par ses interventions régulières. Puis elle offre au client la possibilité d'utiliser le conte en lui proposant de choisir lui-même parmi les contes des frères Grimm le récit qui lui convient

le mieux. Suite à l'analyse du conte et à son interprétation, la métaphore est élucidée et le client obtient une compréhension significative de son problème. Cette technique est d'une utilité appréciable de par le fait qu'elle s'adresse à une clientèle de tous âges.

Enfin, dans le même ordre d'idée notons quelques expériences originales d'utilisation des contes de fées en psychothérapie. En 1985, Bertoli, Lalande, Goddard-Rondeau et Boissenot ont expérimenté un jeu de rôle en s'appuyant sur les contes de fées comme support logistique auprès de jeunes adolescents manifestant une déficience intellectuelle profonde et des troubles de la personnalité spécifiques à l'identité et au contrôle des émotions. Ils se sont appuyés sur la théorie psychanalytique telle que préconisée par Mélanie Klein et Bettelheim. La tâche consistait à restituer les éléments retenus d'un conte qui venait juste d'être raconté par un adulte, d'en faire un dessin puis ensuite de le mimer. L'expérience a démontré l'acquisition chez les jeunes d'une meilleure maîtrise de leurs émotions, une amélioration au niveau de l'expression, un intérêt ainsi que du plaisir éprouvé en cours de séance. Quant aux intervenants, cette expérience conduite sur une durée de cinq ans leur a fourni une meilleure compréhension de la problématique de chacun des jeunes tout en rendant plus agréable et plus dynamique leur travail de prise en charge.

En 1992, d'autres expériences cliniques élaborées par Hill ont démontré que l'utilisation des contes de fées serait efficace dans la résolution de problèmes de désordres alimentaires. L'auteur affirme que le conte fournit une structure externe par

laquelle la cliente (puisque'il s'agit à 90% de femmes) qui souffre d'un tel désordre peut projeter ses désirs, ses besoins identitaires en même temps que créer un contrôle de soi mieux adapté. Le modèle qu'elle propose comporte quatre différentes phases dont la première consiste à déterminer le choix du conte de fées qui sera utilisé. Il peut être choisi soit par la cliente ou soit par le thérapeute ou il peut même être créé de toutes pièces par la cliente elle-même; quoi qu'il en soit, il devient l'instrument projectif privilégié des traits de personnalité de celle-ci. Le thérapeute l'utilise à titre de langage transitionnel et de modèle pour une éventuelle amélioration des symptômes dysfonctionnels. Pour tenter de corriger les désordres alimentaires, Cendrillon serait le conte le plus fréquemment utilisé, il serait un bon indicateur du besoin qu'a la cliente de surmonter la perception d'infériorité qu'elle a d'elle-même. La seconde étape consiste à développer un lien entre les caractéristiques relevées à l'intérieur du conte et celles de la cliente. Le thème privilégié est l'attachement à la mère et au soi. Selon Hill, la structure du conte permet de transférer à travers le récit sa colère et ses peurs non identifiées et donc non résolues. L'auteur suggère d'utiliser tous les sens afin d'améliorer les chances de reconstruction du soi et d'identification. Ainsi, elle demande à la cliente d'exprimer ce que le héros principal, Cendrillon, voit sur la table de l'immense buffet du bal organisé au château, ce qu'elle sent, entend ressent, pense, etc. C'est à cette étape que sera introduite la ressemblance du conflit interprété dans le conte et les symptômes dysfonctionnels de la cliente. L'auteur soutient que le conte fournit une opportunité de résoudre une impasse tout en évitant le déni et en dépassant ses peurs. Il semble être un bon outil pour recentrer la cliente sur elle-même et ainsi lui redonner le pouvoir sur sa propre vie. Puis enfin, en

dernière étape, il s'agit de déterminer des solutions adéquates fournies par la cliente elle-même à travers son interprétation du conte. L'auteur souligne la nécessité d'établir avec la cliente une distinction entre la fin imaginaire du conte et la réalité. Il s'agit donc d'un processus actif, d'une intervention dynamique qui part d'un matériel inconscient pour devenir conscient par l'intermédiaire du conte, et permettre ainsi une meilleure intégration de sa propre identité. Le soi étant récupéré, le symptôme disparaît.

Enfin, en 1999 une nouvelle expérience fut tentée à l'aide du conte dans le but d'aider des enfants à contrer un échec scolaire et de les motiver à apprendre. La technique de Raguenet consiste à inventer une histoire simple dans laquelle elle introduit des animaux comme personnages principaux. L'auteur soutient que le conte présente les propriétés « d'ordonner, de modifier et d'enrichir la relation thérapeutique » (p 62) et que grâce à sa dimension ludique et au climat de confiance qu'il crée, il permet d'accélérer le travail thérapeutique. À chaque entrevue, elle raconte un épisode de l'histoire suivi d'un échange puis d'activités en lien avec les apprentissages de lecture et d'écriture de mots. À travers cette technique la thérapeute indique avoir pu découvrir les difficultés, les progrès dans les apprentissages, les manières de penser ou d'appréhender ces apprentissages. Ainsi, selon Raguenet l'histoire racontée « fait écho, crée une dynamique particulière » (p. 65) qui permet au client de s'identifier aux différents personnages par lesquels il dévoile une part de vérité tout en soutenant l'imagination et en fournissant des solutions. Elle compare le conte à un levier thérapeutique permettant de dénouer les impasses.

Par ailleurs, il est intéressant de souligner l'importance de l'utilisation de la métaphore en psychothérapie afin de parvenir à une meilleure compréhension ainsi qu'une impression diagnostique plus précise du client. En 1971, Gardner se basant sur la présomption que le conte renferme du matériel hautement diagnostique, a lui-même inventé des histoires sur le même modèle que les contes récoltés chez les enfants, c'est-à-dire comportant les mêmes éléments symboliques tout en y ajoutant une solution psychologique à la problématique posée. En utilisant la technique du récit mutuel où l'enfant puis le thérapeute s'expriment à tour de rôle, c'est-à-dire, où chacun raconte une partie du récit, il a proposé une façon originale de débloquer une impasse en offrant des solutions nouvelles à l'enfant par l'intermédiaire de la métaphore.

Dans la même foulée, Stirtzinger (1983) affirme que le conte est une technique thérapeutique « colorée et créative » (p. 565) dont elle se sert pour découvrir et évaluer les conflits et les défenses de l'enfant. Ayant recours à une technique similaire à celle de Gardner en ce sens que la thérapeute utilise le même modèle soit celui du récit mutuel quoiqu'en y inversant l'ordre des acteurs. En effet, c'est l'enfant qui raconte d'abord une histoire de son propre choix, sans avoir reçu aucune instruction ni aucune restriction de la part du thérapeute qui, après l'avoir interprétée, la représente à nouveau à l'enfant en ayant pris soin d'y insérer le même cadre, les mêmes personnages et les mêmes caractéristiques utilisés par ce dernier. Tout comme Gardner, la thérapeute s'assure d'introduire des éléments sains et des solutions adaptées de sorte que cela puisse aider l'enfant dans la résolution de sa problématique. En résumé, le conte sert ici à la fois à



diagnostiquer le conflit mais aussi à le désamorcer, il répond donc à la double fonction d'interprétation diagnostique et d'intervention thérapeutique.

Ainsi, il est possible d'affirmer que depuis une vingtaine d'années de nombreux auteurs se sont intéressés au conte et leurs écrits révèlent que ce dernier est un outil accessible et efficace en thérapie. Le titre de leur œuvre est en soi très significatif et fort éloquent, ne mentionnons que : *Le Pouvoir des contes* de Jean (1981), *Allégories thérapeutiques* de Monbourquette (1984), *Ce que disent les contes* de Schnitzer (1985), *Le conte merveilleux, miroir et animateur de la vie psychique* de Gosselin (1990), *Les Pouvoirs du conte* de Loiseau (1992), *La métaphore thérapeutique et ses contes* de Kérouac (1996), etc. Ce sont tous des écrits qui reconnaissent la valeur du conte en psychothérapie. En plus de l'apport sociologique et ethnologique du conte, on peut affirmer qu'il est un outil psychothérapeutique en ce sens qu'il fait l'objet d'une activité capable de générer une véritable catharsis.

#### *Le conte en tant qu'outil diagnostique*

Jusqu'à maintenant, il a été fait mention des mérites du conte en tant qu'outil d'intervention, cependant, cette recherche se veut une tentative d'exploration du conte en tant que matériel projectif et outil diagnostique. La recension des écrits permet de constater que des recherches effectuées au niveau de la population de l'enfance ont utilisé avec succès les récits en tant que stratégie diagnostique. Pensons aux techniques

projectives telles le C.A.T. de Bellak et Bellak (1949/1974), le Patte-Noire de Corman (1961), le Test des contes de Royer (1992) et enfin le F.T.T. (Fairy Tales Test) de Coulacoglou (2000), test projectif d'origine grecque.

Chacune de ces techniques projectives s'avère un intéressant outil diagnostique. En fait, chacune des histoires élaborées par l'enfant fournit des indications quant à ses préoccupations actuelles, son niveau de développement en même temps que des données sur ses attitudes et comportements. Tout en analysant le contenu de l'histoire, l'expérimentateur porte une attention spéciale aux intonations de la voix, aux modifications apportées aux principaux thèmes récurrents, au niveau de complexité ainsi qu'à l'organisation du récit. C'est donc à partir de ces nombreux indices que les chercheurs peuvent analyser et évaluer des éléments importants appartenant à la vie psychique interne de chacun des enfants. Ces techniques projectives permettent de contourner les résistances et les mécanismes de défense qui sont particulièrement présents à l'intérieur de la simple discussion ou à travers les réponses à des questions posées parfois trop directement voire confrontantes ou de nature trop ouverte. Au niveau de l'enfance, notons trois recherches dont l'analyse basée sur trois différentes techniques projectives fut concluante.

À cet effet, De Tychev (1993) a pu vérifier ses deux hypothèses à partir du Test des contes de Royer (1978). Ce dernier consiste à raconter le début d'une histoire à l'enfant puis à l'aide d'un questionnaire, à inviter celui-ci à poursuivre le récit en

développant le thème proposé et en donnant une conclusion. La première hypothèse du chercheur se réfère à l'impossibilité chez un adolescent de structure psychotique d'intérioriser une image suffisamment bonne de la mère suite à des avatars survenus très tôt dans son développement dont particulièrement des carences primaires reliées à des inaptitudes de celle-ci à satisfaire ses besoins alimentaires, de protection et de sécurité. La seconde hypothèse dérive de la précédente en ce sens que ces mêmes adolescents, devant cette impossibilité pour eux d'intérioriser une image convenable de la mère, présentent aussi l'impossibilité de transformer leur tendance dépressive, ce qui les amène à très mal supporter l'expérience de la séparation. Cette recherche s'est adressée à 80 adolescents dont 40 de structure psychotique et 40 normaux. Dans une perspective psychanalytique, l'auteur est d'avis que le Test des contes de Royer représente l'instrument projectif le plus riche offrant la possibilité de cerner l'ensemble des stades de développement de l'enfant. Il ajoute que le test utilisé comparativement à d'autres techniques projectives fournit la possibilité de différencier significativement les participants normaux de ceux qui présentent des problèmes pathologiques. En outre, la richesse des réponses recueillies suggère que le thérapeute réutilise le matériel dans le but d'éclaircir les non-dits et de transformer les affects véhiculés à l'intérieur du récit en compréhension sur le plan mental. Cette recherche nous incite à poursuivre l'expérience sur la possibilité d'utiliser le conte en tant qu'outil d'interprétation diagnostique.

Dans le même sens, en 1999, Blomart et Hoornaert ont quant à eux effectué une recherche à travers laquelle ils ont voulu démontrer la possibilité que le conte puisse

servir d'outil projectif permettant l'élaboration d'une impression diagnostique chez l'enfant. L'étude fut réalisée auprès d'enfants présentant de graves troubles sur le plan affectif et demeurant en institution. Suite à une série de séances de lecture collective de contes (cinq contes courts relus à deux reprises au rythme d'un par jour), chacun des enfants fut rencontré individuellement et invité à raconter le récit de son conte préféré. Les auteurs ont utilisé la matrice d'analyse des contes élaborée, en 1973, par Brémond et se sont attardés à relever à travers les récits des enfants tous les éléments oubliés ou ajoutés ainsi que tous ceux qui furent modifiés à l'intérieur de leurs productions au fur et à mesure de l'expérimentation. Brémond présente une grille d'analyse où la notion de fonction des personnages est présente, c'est-à-dire « l'action d'un personnage définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue ». N'étant pas d'accord avec l'idée que chaque fonction entraîne la fonction suivante, il privilégie plutôt la conception que chaque fonction ouvre une alternative. Ainsi, il propose une grille où sont analysées les notions de dégradation, d'amélioration, de mérite, de récompense, de démérite et enfin, de châtiment. Suite à l'analyse des récits recueillis de la part de chacun des enfants, les auteurs réitèrent les effets positifs du conte sur le développement intellectuel et affectif des enfants en soulevant la puissante force imaginative de ce médium thérapeutique. Ils lui attribuent de nombreuses vertus curatives dont celle d'offrir à l'enfant, par l'intermédiaire de l'imaginaire, une certaine sécurité psychologique. Ainsi, selon eux le conte, par l'utilisation des mots et par le biais de la projection, permettrait aux enfants d'exprimer leurs fantasmes, leurs angoisses, leurs aspirations, leur réalité psychique. Blomart et Hoornaert considèrent le conte comme un outil diagnostique

particulièrement riche pour la clientèle visée dans leur recherche, en l'occurrence des enfants qualifiés de borderline et psychotiques.

Enfin, toujours en regard de la clientèle de l'enfance, voici une dernière étude qui à l'aide du F.T.T., un test des contes de fées validé en Grèce, a réussi à établir un profil de personnalité pour des enfants souffrant de trouble d'apprentissage. En effet, Souyouldzoglou, Anastassia et Coulacoglou (1999) ont pu confirmer les propriétés d'évaluation diagnostique de ce test projectif basé sur des contes classiques effectué auprès de deux groupes de 100 enfants d'origine grecque dont un groupe présentant des difficultés d'apprentissage et l'autre constitué d'enfants normaux du même âge. Ils ont pu établir la nette possibilité de différencier les deux groupes d'enfants à partir de l'analyse de plusieurs variables de la personnalité dont la plus importante s'avère être l'estime de soi.

Le but de la présente recherche étant de tenter d'utiliser le conte en tant que matériel projectif et outil diagnostique auprès de la personne âgée, nous remarquons la faible quantité de tests projectifs, par conséquent d'études, s'adressant à ce groupe d'âge. Toutefois, il faut mentionner le S.A.T. (Senior Apperception Technique) de Bellak et Bellak (1973) qui est une adaptation du test T.A.T. (Thematic Apperception Test) de Murray produit en 1935 et révisé en 1973. Ce test repose sur le postulat d'une identification du sujet au héros de l'histoire. Ainsi, il présente des stimuli qui proposent des thèmes représentant autant les vicissitudes de la vie (solitude, perte, maladie,

incapacité) que les joies (petits-enfants, danse, jeu, plaisir) tout en contenant certaines représentations suffisamment ambiguës pour laisser le choix au participant et lui donner ainsi l'opportunité de dévoiler sa problématique actuelle. Selon l'auteur, le S.A.T. offrirait une application plus large que le T.A.T. du fait qu'il révélerait même certains problèmes superficiels.

Morval, en 1982 propose une méthode d'analyse du T.A.T. différente de celle de Murray (1935/1973). Celle-ci s'appuie sur le même postulat de base et son concept théorique repose sur sept principaux points, soit : le thème, l'analyse formelle, le héros et ses attributs, ses besoins, ses conduites, son entourage et enfin, le dénouement. C'est cette méthode d'analyse qui a servi de base à la présente étude exploratoire. Nous comparons la présente épreuve à celle de la page blanche contenue à l'intérieur du T.A.T., c'est-à-dire, que sans aucun appui visuel (aucune image), nous demandons au participant de nous raconter une histoire. Misant sur les qualités projectives du conte, nous espérons relever significativement une variable de la personnalité.

Quant à la clientèle visée par la présente étude exploratoire, on a pu noter auprès de la personne âgée le manque d'outil pratique permettant une évaluation facile, simple et non menaçante compte tenu des difficultés inhérentes au vieillissement où différentes pertes se font sentir que ce soit au niveau auditif, visuel ou autres. Puisque le conte favorise la créativité et crée une mise à distance car il est souvent perçu comme une tâche fantaisiste, celui-ci pourrait permettre à la personne âgée de communiquer ses pensées,

ses émotions. Il pourrait être ainsi un bon indicateur de ses frustrations et conflits intrapsychiques.

En effet, la revue de la littérature ainsi que tous les éléments en faveur du conte précédemment cités nous incitent à croire que celui-ci en plus d'être un excellent support thérapeutique pourrait être un outil diagnostique intéressant. De par la mise à distance et le climat de confiance qu'il induit, en plus de posséder de nombreuses propriétés dont celles de contenir une richesse fantasmatique, de faciliter la verbalisation, d'atténuer la gêne ou l'inhibition, de favoriser la projection, de provoquer la mentalisation et enfin de faciliter l'expression des affects, toutes ces qualités nous portent à choisir le conte comme instrument de travail privilégié. Quant à la variable de la personnalité que nous avons choisi d'étudier et que nous tenterons de relever à l'intérieur du conte, il s'agit de la conscience de soi, trait qui est exposé dans la prochaine section.

### Conscience de soi

Peu importe l'approche psychologique, la conscience de soi demeure un concept important en psychologie. En effet, le but d'une psychothérapie est de permettre au client de pouvoir récupérer ses pouvoirs, de se connaître davantage et de reprendre contact avec son être afin d'atteindre un meilleur équilibre et de tenter ainsi d'augmenter son niveau de conscience de soi. Fenigstein, Scheier et A. H. Buss (1975) affirment que plus une personne est vigilante quant à ses propres pensées, émotions et comportements, plus

celle-ci démontre une propension à l'introspection ou à l'auto-analyse à chaque instant de sa vie, plus son niveau de conscience de soi est élevé. Scheier et Carver (1977) ajoutent que dans les faits cet état devrait permettre à la personne d'acquérir une meilleure connaissance d'elle-même, de ses besoins, de ses motivations et d'ajuster ses comportements ou son apparence selon ses propres valeurs ou standards de vie personnels.

En ce sens, soulignons l'importance du rôle joué par la conscience de soi dans la régulation des émotions ainsi que son influence sur l'état de santé mentale de la personne. Higgins, Bond, Klein et Strauman (1986) ont distingué trois structures du soi, en l'occurrence ; le soi idéal, le soi obligé et le soi réel. Ces auteurs indiquent que lorsqu'une personne présente un écart trop fortement négatif entre son soi réel et son soi idéal, elle est plus susceptible de dépression. Un processus semblable survient lorsque la personne compare son soi réel à son soi obligé qui, dans l'éventualité d'un manque à gagner, risque d'exposer cette fois-ci la personne à une forte dose d'anxiété. C'est pourquoi en cours de thérapie, un regard sur le niveau de conscience de soi permet à la personne d'obtenir un meilleur accès aux informations la concernant personnellement.

C'est Mead (1934) qui fut le premier à élaborer le concept de conscience de soi. Il a découvert que la conscience comportait deux états distincts et mutuellement exclusifs. Selon lui, la conscience se subdivise en deux foyers d'attention, celui où l'attention est focalisée sur soi-même et celui où l'attention de la personne est focalisée sur le monde



extérieur. Ce dernier est le foyer d'attention le plus fréquent en raison des nombreuses sollicitations dont la personne humaine fait constamment l'objet. De plus, l'auteur souligne le caractère dichotomique de ces deux foyers d'attention, en effet, ceux-ci ne peuvent exister simultanément, c'est-à-dire qu'une personne ne peut à la fois être consciente d'elle-même et à la fois être absorbée par le monde extérieur. Il y a donc alternance de ces deux foyers d'attention et la succession se fait selon un processus particulièrement rapide. Le foyer d'attention où la personne devient son propre objet d'observation est celui de la conscience de soi. L'auteur définit la conscience de soi comme étant la particularité que possède la personne humaine d'être pour un temps l'objet de sa propre attention.

Wicklund (1975) confirme avoir élaboré à l'aide de Duval, la théorie de la conscience de soi dont le trait principal serait la tendance qu'a la personne humaine à diriger son attention vers sa propre personne plutôt que vers le monde extérieur; ils poursuivent donc eux aussi la pensée de Mead à ce sujet. Se basant sur Duval et Wicklund, lors de la construction de leur échelle de mesure, Fenigstein et al. (1975) ont relevé trois facteurs dont les deux premiers représentent les deux composantes majeures de la conscience de soi, en l'occurrence l'aspect privé et l'aspect public de la variable. L'aspect privé de la conscience de soi réfère à la dimension interne et personnelle de l'individu tandis que l'aspect public se définit comme une conscience générale de soi en tant qu'objet social. Quant au troisième facteur, de moindre importance, il s'agit de

l'anxiété sociale qui serait une réaction au processus d'attention tourné vers soi et serait définie comme un inconfort en présence des autres.

C'est A. H. Buss qui en 1980 a fourni les données spécifiques sur la distinction entre les deux composantes majeures de la conscience de soi proprement dite. Il affirme que sous son aspect privé, la conscience de soi se réfère à la prédisposition chez la personne humaine de reconnaître et d'évaluer ses pensées, ses émotions, ses états internes, ses motifs psychologiques ainsi que l'ensemble des aspects réflexifs du soi (la rêverie, les souvenirs) qui sont de nature personnelle et qui ne sont pas, par conséquent, des éléments observables par autrui. Quant à la conscience de soi étudiée sous son aspect public, celle-ci est définie comme étant les caractéristiques de la personne humaine qui sont observables par son entourage et qui permettent à celui-ci de se faire une impression. Dans cet état, le sujet devient l'objet de sa propre conscience en référence à autrui. Ce sont les comportements, l'apparence physique, les manières de s'exprimer ainsi que les particularités posturales et motrices du sujet. C'est lorsque celui-ci est conscient de lui-même qu'il peut disposer de l'ensemble de ces informations, autrement, son attention est portée sur l'autre dimension de la conscience, soit le monde extérieur. Tout comme les deux foyers d'attention ne peuvent exister simultanément, il en est de même pour l'état de conscience de soi privée et l'état de conscience publique. Ces deux dimensions de la conscience de soi alternent et se succèdent selon une séquence très rapide et ne peuvent se superposer.

En 1975, Fenigstein et al. ont retenu sept principaux comportements et attitudes qui selon eux définissent l'état de conscience de soi. Ce sont la préoccupation du sujet envers ses comportements passés, présents et futurs, la sensibilité à ses émotions ainsi que la capacité d'identifier ses attributs personnels qu'ils soient positifs ou négatifs, l'aptitude du sujet à utiliser l'introspection ainsi qu'à se décrire, la perception de son apparence physique et enfin la préoccupation de son image et l'évaluation d'autrui à son égard. C'est à partir de ces caractéristiques qu'ils ont créé leur questionnaire. En outre, ces mêmes auteurs comparent la conscience de soi dans sa dimension privée à la conception de l'introspection de Jung alors que c'est à Mead qu'ils relient la dimension publique. En effet, l'introspection serait caractérisée par la tendance à la réflexion intérieure et serait réservée au monde des idées, des émotions et des concepts, ce qui est effectivement représentatif de l'aspect privé de la personne humaine. En contrepartie, la caractéristique essentielle qui représente l'aspect public de la variable est basée sur la tendance que présente la personne à focaliser d'abord sur son environnement et c'est précisément celui-ci qui l'amènerait peu à peu à la conscience de soi, en tant qu'objet social.

Les découvertes de Mead en 1934 ont servi de base à un important courant de recherche. En effet, par la suite plusieurs chercheurs ont étudié les effets de différents inducteurs de la conscience de soi. Wicklund (1975), Scheier et Carver (1977), Fenigstein et Carver (1978), Carver et Scheier (1978), A. H. Buss (1980) ont utilisé des stimuli propres à modifier l'état d'attention de l'individu de telle sorte que les informations dont

il dispose concernant sa propre personne lui soient accessibles plus rapidement. L'agent inducteur le plus utilisé fut le miroir. Parmi les autres agents inducteurs expérimentés, notons la présence d'un public, celle d'un observateur unique, l'exposition à un système d'observation derrière lequel un observateur est censé se trouver, la caméra, l'audition de l'enregistrement de leur propre voix et enfin, l'audition de battements cardiaques que le sujet prend pour ceux de son propre cœur.

Ces conditions créent une situation où les participants ont davantage tendance à être conscients d'eux-mêmes. Les personnes dont le niveau de conscience de soi privée est élevé semblent plus réceptives, plus sensibles à leurs états affectifs que celles présentant un faible niveau de conscience de soi privée. Les chercheurs ont pu vérifier le comportement social de personnes dont l'état de conscience de soi fut induit à l'aide d'un miroir; suite à une provocation agressive, les personnes possédant un haut niveau de conscience de soi privée ont répondu de façon plus agressive que ceux possédant un bas niveau de conscience de soi privée. D'autre part, une corrélation élevée a pu être obtenue entre le comportement social d'un individu et la prédiction personnelle de son comportement lors de l'utilisation du miroir comme agent inducteur. Les recherches démontrent que plus la personne est consciente d'elle-même, de ses propres émotions, plus elle se connaît, plus grande sera la possibilité de pouvoir prédire ses comportements avec beaucoup plus de justesse qu'une personne non consciente d'elle-même. D'ailleurs, dans le même ordre d'idée, selon Scheier et Carver (1977) le fait d'augmenter son niveau de conscience de soi aurait pour conséquence d'amener l'individu à présenter des

comportements correspondant plus étroitement à ses idéaux. Ces découvertes présentent de nombreuses implications concernant l'étude et l'évaluation de la personnalité.

Par ailleurs, il semble que tout comme la présence d'un miroir, la présence d'un auditoire aurait le même effet sur l'individu. En 1978, Carver et Scheier ont démontré lors de deux expérimentations différentes que la présence d'un inducteur, que ce soit un miroir ou un auditoire, avait pour conséquence de diriger davantage l'attention de la personne vers elle-même plutôt que vers le monde extérieur. Il s'agit en fait d'un stimulus dont l'effet est de provoquer chez la personne un accès plus étroit et plus direct à sa propre personne. De façon générale, pour la personne déjà fortement consciente d'elle-même, la présence d'un inducteur n'aurait pas autant d'effet que pour celle qui possède une faible conscience de soi. Ainsi, les auteurs prétendent que la personne hautement consciente d'elle-même aurait déjà atteint un plafond psychologique en ce qui concerne sa capacité d'attention tournée vers sa propre personne. En conséquence, ce sont les personnes dont le foyer d'attention est prioritairement tourné vers le monde extérieur qui risquent d'être davantage influencées par un inducteur de conscience. Outre l'effet de focalisation sur le soi produit par un miroir ou un auditoire, de façon plus spécifique encore, au cours de la même expérience, Carver et Scheier ont démontré que ce sont les personnes présentant un niveau élevé de conscience de soi privée qui ont produit une plus grande quantité de réponses eu égard à leur propre personne comparativement à celles présentant un bas niveau de conscience de soi privée. Il est à noter que l'expérimentation sous condition d'un auditoire fut faite en présence d'une seule personne complice de

l'expérimentateur. Cette personne fut présentée comme étant une étudiante finissante en psychologie, elle n'avait qu'une seule tâche à effectuer soit celle d'observer le participant pendant que celui-ci répondait à un questionnaire. Notons que la présente recherche fut conduite sous la même condition.

Désirant donner la réplique au questionnaire de Fenigstein et al. (1975), des chercheurs ont voulu aller plus loin que simplement décrire les caractéristiques de l'état de conscience de soi en déterminant de façon plus précise les différences entre l'état et le trait de conscience de soi. En 1979, l'allemand Heinemann pour sa part, souligne que la définition de la conscience de soi telle que décrite par Fenigstein et ses collègues implique un lien étroit entre l'état et le trait. Cependant, Heinemann est d'avis que la nature de ce lien demeure imprécise puisque le fait de tourner son attention vers son monde intérieur peut aussi faire références à divers autres phénomènes qui ne sont pas nécessairement cohérents avec le concept objectif de conscience de soi. Malgré qu'il n'ait pu établir de lien eu égard à la conscience de soi publique, l'auteur ajoute toutefois qu'il est d'accord pour confirmer le lien qui existe entre le trait de conscience de soi privée et la disposition d'un individu à se tenir dans un état objectif de sensibilité à soi-même pendant un laps de temps relativement long.

Notons qu'en ce qui concerne les notions d'état et de trait, de nombreux chercheurs se sont basés sur la définition initiale de Fenigstein et al., selon laquelle l'état de conscience de soi fait référence à la disposition d'une personne à focaliser son

attention sur elle-même, d'où l'utilisation du terme «self-awareness». Cette disposition ou sensibilité est conséquente soit à des variations situationnelles temporaires, soit à des dispositions chroniques ou les deux, alors que le trait de conscience de soi est la tendance constante à diriger son attention vers soi-même, dans ce cas, c'est le terme de «self-consciousness» qui est utilisé. En 1987, Cyr, Bouchard, Valiquette, Lecomte et Lalonde soulignent l'apport particulier de l'approche conjuguée des aspects situationnels et dispositionnels dans le domaine de la recherche sur la conscience de soi. Ils spécifient que ces recherches ont permis d'envisager la variable sous son double aspect soit : l'état et le trait. En effet, l'état de la conscience de soi fut précisé à travers de nombreuses expériences en comparant les résultats obtenus en fonction de la présence ou de l'absence d'agents inducteurs de la conscience de soi tels que spécifiés plus haut, alors que le trait de la conscience de soi fut précisé quant à lui en comparant le niveau des résultats obtenus aux échelles; les résultats extrêmes confirment l'existence du trait.

Par ailleurs, Rimé et Le Bon (1984) proposent l'existence d'un continuum des différences individuelles quant à la disposition à la conscience de soi. Ce qui confirme la possibilité d'envisager le concept conscience de soi non seulement comme un état mais aussi comme un trait de personnalité, fait intéressant pour la recherche ultérieure.

Il est intéressant de noter qu'Exner (1973) à travers son expérimentation du Self-Focus Sentence Completion blank, dont les résultats d'ailleurs viennent corroborer les découvertes de Mead eu égard à l'existence du double foyer d'attention, a fourni un

inventaire plus ou moins précis de réponses individuelles selon son reflet sur le soi ou sur le monde extérieur. Précisons que c'est ce test que Carver et Scheier ont utilisé à quelques reprises lors de leurs expérimentations sur les différents inducteurs de conscience de soi.

Plusieurs études concernant la conscience de soi ont permis de fournir des informations importantes en lien avec les attributions. Selon Duval et Wicklund (1973), il semble qu'un individu aurait tendance à attribuer la cause d'un événement selon la focalisation de son attention. En effet, puisque l'existence de deux foyers d'attention a été confirmée, soit un tourné vers la personne elle-même, et l'autre tourné vers le monde extérieur, cette assertion signifie donc que plus l'attention de la personne est focalisée sur elle-même, c'est-à-dire plus la personne est consciente d'elle-même, plus elle aura tendance à s'attribuer la responsabilité de l'événement. De plus, ces auteurs précisent que lorsqu'une personne possède un niveau de conscience de soi publique élevé et qu'il y a rejet par le groupe de pairs, cette personne sera plus portée à se responsabiliser elle-même de la situation qu'une autre dont le niveau de conscience de soi publique est bas. L'année précédant la parution de l'échelle de mesure de conscience de soi par Fenigstein et ses collègues, l'auteur principal de cette échelle a d'ailleurs fait une étude qui vient confirmer, chez la femme en particulier, cette sensibilité au rejet par le groupe de pairs selon son niveau de conscience de soi publique. En effet, lors de ses études au doctorat en 1974, Fenigstein découvrait à l'intérieur de sa recherche que conséquemment au rejet, la femme qui possède un haut niveau de conscience de soi publique serait moins attirée par les groupes ou les affiliations qu'une autre femme possédant un bas niveau de conscience



de soi publique. Aucun lien toutefois n'a été établi entre la réaction au rejet et la conscience de soi privée.

Dans le même ordre d'idée, en 1976 D. M. Buss et Scheier quant à eux, ont aussi démontré un lien étroit entre les attributions personnelles de responsabilité et la conscience de soi privée, ce qu'en 1990, Brière et Vallerand viennent corroborer. De façon plus spécifique, dans des conditions de succès, les individus possédant un haut niveau de conscience de soi privée présentent un biais concernant la quantité d'attributions internes de leur comportement. En effet, étant donné la tendance de ces personnes à focaliser leur attention sur elles-mêmes, ceci de façon relativement stable et durable, et étant donné leur propension à une plus importante conscience de soi sous la dimension privée en l'occurrence au niveau de leurs pensées, de leurs émotions, ces personnes ont aussi plus tendance à s'attribuer la responsabilité de leur succès que celles possédant un bas niveau de conscience de soi privée. Ce qui est en accord avec l'énoncé de Duval et Wicklund précédemment mentionné. Brière et Vallerand soulignent que non seulement ce biais existe chez les personnes possédant un haut niveau de conscience de soi privée, mais qui plus est, leurs attributions concernant leurs comportements dénotent une plus grande perception de stabilité et de contrôle. Ce lien toutefois, se limite à la situation où l'individu connaît le résultat de sa performance et que ce dernier est positif, aucun lien cependant n'a pu être relevé dans la situation où l'individu ne possède pas d'information sur le résultat obtenu. Ce qui implique qu'en ce qui a trait aux attributions

causales, il y a nécessité de tenir compte à la fois de la nature de la situation (succès/échec) et à la fois du niveau de conscience de soi privée de l'individu.

Au-delà des recherches mentionnées jusqu'à maintenant, en 1990, Pelletier et Vallerand soulignent les nombreux travaux effectués depuis l'introduction de l'instrument de mesure de conscience de soi conçu par Fenigstein et al. (1975) ainsi que ses multiples applications. En effet, il semble que la conscience de soi (privée ou publique) influence plusieurs phénomènes comportementaux et joue un rôle médiateur important dont entre autres : la longueur d'un rapport écrit sur soi (Turner & Peterson, 1977), la véracité de ce rapport (Scheier, A. H. Buss, & D. M. Buss, 1978), la réduction de la dissonance cognitive (Scheier & Carver, 1980), les variations momentanées des états affectifs (Scheier 1976 ; Scheier & Carver, 1977), la persévérance à une tâche (Scheier & Carver, 1982), la résistance à la persuasion (Carver & Scheier, 1981), l'auto-révélation (Davis & Franzoi, 1986).

Dans le même sens que la proposition d'un continuum de Rimé et Le Bon (1984), il est possible d'expliquer l'existence de véritables différences individuelles en rapport avec ce concept. En effet, dans un pôle certaines personnes scrutent intensément leurs pensées, leurs comportements jusqu'à en devenir obsessionnelles alors que dans l'autre pôle, les personnes sont tellement peu conscientes d'elles-mêmes qu'elles ne sont même pas au courant de ce qui les motive dans la vie ou ni même conscientes de leur apparence

extérieure. En conséquence, ces différences infèrent de nombreuses implications en psychothérapie.

Les créateurs de l'échelle de conscience de soi, Fenigstein et al. (1975) avancent l'idée qu'une personne possédant un haut niveau de conscience de soi privée fonctionnera très bien à l'intérieur d'une thérapie d'insight alors qu'au contraire, une autre personne possédant une plus faible capacité d'introspection pourra y être réfractaire. Ce n'est pas tant que la personne démontre de la résistance à révéler ses aspects les plus personnels mais c'est plutôt qu'elle en est tout simplement incapable. D'un autre côté, une personne qui présente un haut niveau de conscience de soi privée peut aussi se servir de la thérapie afin de maintenir ses habitudes d'introspection et conséquemment éviter ainsi l'action. Il est alors suggéré de diriger l'attention de cette personne vers le monde extérieur. Ainsi il est important de tenir compte de l'existence de différents types de thérapie suggérés selon leur propension à corriger les déficiences des dimensions privée et/ou publique de la conscience de soi.

Soulevons un dernier problème souvent rencontré, soit celui d'une angoisse excessive qui survient lors de présentation en public. Toujours selon Fenigstein et al. (1975), il est facile de penser que l'approche thérapeutique centrée sur le problème est automatiquement justifiée et ainsi choisir d'utiliser la désensibilisation systématique comme traitement. Cependant, c'est ici qu'une évaluation du niveau de conscience de soi publique de la personne peut s'avérer fort révélatrice. En effet, cette angoisse peut aussi

être générée par le fait que cette personne est trop fortement préoccupée par son apparence. Il peut s'agir d'une personne dont l'attention est dirigée en trop grande importance vers son aspect public au détriment de la dimension privée de sa conscience de soi. Dans ce cas, en comparaison de l'approche centrée sur le problème, c'est la thérapie d'insight qui semble la mieux indiquée. De là l'importance pour un thérapeute d'évaluer le niveau initial de conscience de soi de son client sous chacun de ses deux aspects. Ainsi en fonction de la problématique présentée, il est proposé en contexte interpersonnel d'évaluer le niveau de conscience de soi publique alors qu'en contexte impersonnel, c'est la dimension privée de la conscience de soi qui est retenue. En ce sens, la connaissance du niveau de conscience de soi s'avère un outil précieux pour la psychothérapie et dans certains cas, c'est de son évaluation que pourront dépendre le choix et le but de la thérapie.

### Les hypothèses

Toutes ces considérations nous ont donc amené à choisir ce trait de personnalité à l'intérieur de cette étude exploratoire afin de vérifier la possibilité de se servir du conte comme outil psychodiagnostique d'un tel trait. Nous avons relevé la suggestion de Cyr et al. (1987) selon laquelle il serait souhaitable dans de prochaines études « d'envisager des travaux mettant en rapport le niveau de conscience et des indices verbaux tirés d'entrevues où des sujets tentent d'explorer et de comprendre leur expérience propre » (p.296) et nous l'avons adaptée au conte. Sachant que tout récit recèle une bonne part de

projection, nous avons entrepris à travers l'analyse de chacune des histoires racontées d'évaluer la proportion de la variable conscience de soi contenu à l'intérieur de chacune d'elles.

De façon plus spécifique et à titre exploratoire donc, le but de cette recherche consiste avant tout à tenter de déterminer la possibilité de déceler la présence d'une variable la conscience de soi à l'intérieur d'un conte chez la personne âgée. Cette étude comporte cependant deux volets différents, un plus global où la présence de la conscience de soi est évaluée en tant que telle et l'autre comportant un raffinement plus délicat. En effet, dans un premier volet, le niveau de conscience de soi obtenu globalement lors de l'interprétation du conte et compilé à l'aide de la grille d'analyse créée dans ce but sera comparé aux résultats d'un test psychométrique, le E.R.C.S., dont les propriétés seront exposées plus loin. Toutefois, puisque cette variable comprend deux composantes majeures en l'occurrence la conscience de soi privée et la conscience de soi publique, un effort particulier a été mobilisé afin de tenter de distinguer chacune de ces deux composantes et d'évaluer leur niveau respectif à l'intérieur de chacun des récits. Ceci a exigé une analyse plus détaillée de chacune des propositions contenues dans le conte. Ainsi dans un deuxième volet, le résultat obtenu pour chacune de ces composantes sera mis en corrélation avec les résultats de chacune des sous-échelles obtenus au test psychométrique mentionné.

## *Méthode*

Ce deuxième chapitre concerne les aspects relatifs à l'opérationnalisation du projet. Il présentera successivement l'ensemble des informations concernant les participants à la recherche, les instruments de mesure utilisés, ainsi que la procédure adoptée.

### Participants

L'expérimentation s'est déroulée auprès de 62 participants, tous recrutés sur une base volontaire. Cette recherche s'adressait spécifiquement aux personnes âgées de plus de 55 ans. Un second critère était à l'effet que les participants devaient être retraités et enfin, ils devaient demeurer dans leur propre domicile et non en résidence ou centre d'accueil pour personnes âgées.

La procédure privilégiée de recrutement des participants fut de solliciter par téléphone la participation de quelques personnes âgées actives et volontaires de notre entourage qui, chacune d'elles à la fin de la rencontre, nous ont référé une ou plusieurs personnes parmi leurs connaissances. Cette façon de procéder fut facilitante pour la poursuite de notre objectif puisque les personnes contactées démontraient alors aisément leur disponibilité. Lors de la prise de rendez-vous, dans le but de sécuriser le participant et de lui permettre un minimum de préparation, celui-ci était avisé de la tâche à effectuer au cours de notre rencontre.

Une attention particulière a été portée dans le but de rencontrer un nombre égal de participants masculins et féminins, soit 31 hommes et 31 femmes. La moyenne d'âge des participants est de 70 ans, se répartissant entre 57 et 85 ans. Quant au niveau de scolarité, la grande majorité avait atteint le niveau secondaire alors que certains participants étaient davantage instruits. En ce qui concerne leur état civil, plus de la moitié étaient marié(e)s, le quart étaient veufs ou veuves et le reste se répartissaient entre divorcé(e)s, célibataires ou conjoint(e)s de fait.

### Instruments de mesure

#### *Échelle révisée de conscience de soi*

Le test psychométrique utilisé fut le questionnaire de l'Échelle révisée de conscience de soi (E.R.C.S.) traduit et validé dans une version canadienne française par Pelletier et Vallerand en 1990. Ce test fut d'abord construit par Feningstein, Scheier et A. H. Buss en 1975 dans le but d'analyser les différences individuelles au niveau de la conscience de soi. Leur étude a révélé que celle-ci était constituée de trois composantes correspondant à autant de sous-échelles : la conscience de soi privée, la conscience de soi publique et l'anxiété sociale. Le test fut repris par la suite par Scheier et Carver (1985) qui ont présenté une version modifiée. En 1987, Cyr et al. l'ont adapté en langue française mais c'est la version la plus récente, soit celle de Pelletier et Vallerand (1990) qui a servi d'instrument pour cette recherche.



Afin de s'assurer d'une solide validité de leur version du questionnaire, Pelletier et Vallerand ont administré l'Échelle révisée de conscience de soi (E.R.C.S.) à 764 participants. Plusieurs types d'analyses furent effectuées et démontrèrent que les propriétés psychométriques de la nouvelle version canadienne française étaient équivalentes à celles de la version américaine. Les résultats obtenus en ce qui concerne la fidélité test-retest de chacune des trois sous-échelles donnent des corrélations de 0,82 pour la conscience de soi privée, de 0,86 pour la conscience de soi publique et de 0,78 pour l'anxiété sociale. De plus, les auteurs ont calculé trois alphas de Cronbach dans le but d'établir le niveau de cohérence interne. Les résultats obtenus sont pour la conscience de soi privée un alpha de Cronbach égal à 0,73, pour la conscience de soi publique 0,82 et pour l'anxiété sociale 0,74. Ces valeurs se comparent avantageusement aux résultats obtenus par la version américaine de Scheier et Carver (1985), indiquant une stabilité temporelle ainsi qu'un niveau de cohérence interne très acceptables et très satisfaisants. Par ailleurs, selon les analyses de Pelletier et Vallerand (1990), il semble que la version révisée aurait non seulement su conserver la validité de construit de la version originale mais en aurait même corrigé certaines faiblesses étant donné que les corrélations entre les sous-échelles spécifiques de la version originale et celles de la version révisée révèlent des résultats plus élevés entre elles qu'avec les autres sous-échelles.

L'Échelle révisée de conscience de soi est constituée de 22 énoncés qui sont évalués sur une échelle en quatre points soit de zéro à trois. L'instrument a été simplifié par rapport à la version originale et le langage utilisé a été modifié afin de permettre de

préciser davantage la signification de l'énoncé, ceci tout en conservant le même rapport avec son construit théorique. L'ensemble des énoncés est réparti en trois sections différentes : la conscience de soi privée comprend les énoncés 1, 4, 6, 8, 12, 14, 17, 19 et 21 ; la conscience de soi publique les énoncés 2, 5, 10, 13, 16, 18 et 20 ; et enfin, l'anxiété sociale comprend les énoncés 3, 7, 9, 11, 15 et 22. À noter que deux énoncés ( 8 et 11) sont formulés de façon négative et que leur cote d'évaluation doit être inversée. Quant à l'échelle d'évaluation des énoncés en quatre points, le zéro signifie : *Pas du tout semblable à moi*, le un : *Un peu semblable à moi*, le deux : *Assez semblable à moi* et le trois : *Très semblable à moi*. Le score total obtenu à ce test varie donc entre 0 et 66. Une copie de ce test figure à l'Appendice A.

### *Grille d'analyse*

Puisque le but de cette recherche était d'explorer le conte en tant qu'outil diagnostique, une grille d'analyse a dû être créée de toutes pièces afin de mesurer le niveau de présence et les dispositions de la variable conscience de soi à l'intérieur du conte. Pour ce faire, nous nous sommes basé sur la grille d'analyse du T.A.T. développée par Morval en 1982, grille qui nous a servi de guide pour concevoir les différentes rubriques en rapport avec la variable étudiée. Morval à l'intérieur de sa grille d'analyse fait état de huit rubriques différentes, soit : le thème, l'analyse formelle, le héros et ses attributs, les besoins, les conduites, l'entourage, le dénouement et enfin les commentaires. Puisqu'une partie de sa méthode est essentiellement qualitative, notre première analyse a

donc consisté à évaluer, nous aussi, qualitativement le conte sous chacune des rubriques suggérées par Morval. Cependant, pour fin de comparaison avec le test psychométrique (E.R.C.S.), quatre rubriques seulement ont été retenues et rendues quantifiables, en l'occurrence : l'analyse formelle, le héros et ses attributs, les besoins et le dénouement. Notons que l'évaluation comportait deux volets différents. Un premier qui consistait à comptabiliser le nombre de propositions démontrant la présence de la variable à l'intérieur du conte lui-même, ceci sous la rubrique : le héros et ses attributs, d'où son appellation « dans le conte ». Un deuxième volet comprenant les trois rubriques restantes et comptabilisé différemment, d'où son appellation « dans la grille ». Des calculs ont été effectués de façon différente pour chacun de ces deux volets et les résultats ont donc été exprimés en terme de cotes obtenues soit « dans le conte », soit « dans la grille », soit dans « l'ensemble de la grille » c'est-à-dire, obtenues dans les quatre rubriques globalement.

La méthode de Morval repose sur un postulat, soit celui de l'identification du participant au héros de l'histoire racontée. En effet, selon Morval : « les histoires inventées par le sujet constituent des descriptions légèrement déguisées de la conduite de celui-ci dans la vie réelle » (p.9). Pour l'analyse, il devient donc important de changer les termes caractérisant le héros, le « il » devient « je », le « se » devient « me », le « sa » devient « ma » et le « le ou la » devient « me ». Voici un exemple : « le chat aimait se faire soigner et recevoir beaucoup de tendresse » devient « j'aimais me faire soigner et recevoir beaucoup de tendresse ».

La première rubrique suggérée par Morval consiste en un thème que l'auteur définit de la façon suivante, soit un court récit exprimant l'idée principale du participant. Le thème doit être centré sur le héros de l'histoire et tenir compte du dénouement, de plus, il fournit un aperçu de la problématique du sujet en lien avec la situation contenue dans le récit présenté. Cependant, n'étant pas nécessairement représentatif de la variable à l'étude, cette rubrique n'a pas été retenue pour fin d'évaluation quantitative à l'intérieur de la grille créée pour la présente recherche. Toutefois, il nous est apparu nécessaire et utile pour des besoins ultérieurs d'analyse de le déterminer. En effet, le thème permet de cerner de nombreux éléments entourant le héros dont ses besoins, certaines caractéristiques du héros ou attributs qui lui sont propres ou qui proviennent de sa réaction à un événement particulier ainsi que la qualité de son intervention en rapport avec le dénouement.

La première rubrique qui nous concerne véritablement à l'intérieur de cette recherche consiste en l'analyse formelle. Celle-ci devait être complétée immédiatement après la rencontre et reposait sur la vérification des comportements et des réactions des participants en cours de passation des différents tests. L'aspect conscience de soi privée était composé de quatre points à évaluer, soit les commentaires, remarques ou allusions du participant en référence à : une émotion ou un état d'âme, par exemple de la gêne, de la crainte, de l'incapacité, etc. ; des modifications physiologiques internes ou à des événements sensoriels tels la respiration, le rythme cardiaque ; des motifs psychologiques tels l'accomplissement de soi ou des sentiments d'implication personnelle ; des aspects

réflexifs de sa personne, des pensées impliquant des souvenirs, des rêves ou des impressions personnelles.

Par ailleurs, l'aspect conscience de soi publique quant à lui reposait aussi sur quatre critères à évaluer, soit les commentaires, remarques ou allusions du participant en référence à : son langage ; son apparence ; impliquant une évaluation sociale de sa part ; ou enfin sur sa performance en lien avec la passation des différents tests effectués. Chacun de ces points a été évalué. Plus précisément, l'analyse formelle se définit comme étant l'attitude du sujet en référence à ses états intérieurs pour la conscience de soi privée et /ou en tant qu'objet social perceptible par les autres pour la conscience de soi publique.

La deuxième rubrique utilisée à l'intérieur de notre grille d'analyse est celle du héros et de ses attributs qui selon Morval constitue une importante part de l'analyse puisqu'elle permet de décrire celui-ci à partir des conditions favorables ou non, qui sont les siennes au moment où le problème est posé. En ce qui concerne cette recherche, cette rubrique maintient son importance puisqu'il s'agit de relever de façon spécifique les composantes privées et publiques de la conscience de soi à l'intérieur du conte. En effet, chacun des récits fut séparé en autant de propositions qu'il contenait, pour ensuite être évalué selon leur représentation privée ou publique de la variable. Le premier aspect à évaluer était la direction de la focalisation de l'attention, soit sur le soi (sur le héros lui-même), soit sur le monde extérieur. Les propositions représentant une focalisation sur le monde extérieur étaient considérées comme neutres, c'est-à-dire ne faisant pas partie de

la cote d'évaluation comme telle. Seules les propositions contenant des éléments de conscience de soi (privée et/ou publique) étaient retenues pour fins d'analyses. Il s'agit de la section trois de la grille d'analyse du conte jointe à l'Appendice B où il est fait mention de façon succincte des divers éléments composant la conscience de soi sous ses deux dimensions, privée et publique. Cette façon de procéder a permis d'obtenir une cote spécifique à chacune des deux dimensions de la conscience de soi puis de façon globale sur l'ensemble de la variable à l'intérieur du conte. Il s'agissait en fait du nœud du présent travail. Sa cote est présentée en terme de résultat obtenu « dans le conte ».

Quant à la quatrième rubrique de la grille d'analyse, celle-ci consistait en la détermination des besoins du héros. Selon Morval, ceux-ci ne sont pas toujours exprimés clairement mais peuvent être implicites ou déduits à partir d'émotions ou d'événements manifestés dans l'histoire. Point important à souligner, aucune délimitation n'a été émise concernant les besoins du héros en rapport avec la conscience de soi puisque tous les besoins peuvent contenir une part importante de ce concept. Les besoins d'amour, de sécurité, d'écoute, de reconnaissance, d'affirmation, de réalisation font tous partie des besoins intrinsèques à l'être humain et sont projetés soit directement ou de façon inconsciente et subtile à l'intérieur de toute communication. D'autre part, le récit peut contenir plusieurs besoins à la fois et puisque ceux-ci n'étaient pas délimités de façon spécifique, la grille se limitait à en évaluer deux, en commençant toutefois par le besoin le plus important puis en poursuivant avec le besoin secondaire, encore une fois sous chacune des deux dimensions de la conscience de soi (privée et publique).

Par ailleurs, la rubrique suivante, soit celle des conduites fait partie intégrante de l'analyse des propositions du conte et est comprise à l'intérieur même de la section précédemment mentionnée portant sur l'analyse du héros et de ses attributs. Notons simplement qu'une conduite ne peut être envisagée seule en regard du concept de la conscience de soi. Une conduite est un comportement et tout comportement, s'il est sorti de son contexte ou s'il n'est pas appuyé par un qualificatif, peut difficilement être analysé en lien avec le niveau de conscience de soi qui motive cette conduite. Selon Morval, les conduites sont envisagées sous deux niveaux soit le niveau évolutif et le niveau de performance. Sous le niveau évolutif, elle distingue des conduites instinctives ou primitives et des conduites d'apprentissage social. Les conduites instinctives ou primitives sont celles qui ne nécessitent pas d'apprentissage social ou n'en tiennent pas compte comme : manger, boire, dormir, rire, pleurer, se fâcher, frapper, etc. Peut-être serions-nous porté à penser spontanément que la nature même des conduites est révélatrice d'un des deux aspects de la conscience de soi selon que la conduite soit de nature affective (interne et privée) ou selon qu'elle soit perceptible par les autres (en tant qu'objet social) mais il faut être prudent à ce stade de l'analyse. Il est préférable de ne pas sortir la conduite de son contexte puisque, comme mentionné plus haut, une conduite ne peut confirmer à elle seule la présence de la variable recherchée. Selon Morval, idéalement les conduites instinctives et d'apprentissage devraient se retrouver à part égale de façon à ce que le héros puisse prendre les moyens pour satisfaire ses besoins ou arriver à ses fins sans se laisser submerger ou paralyser par son affectivité. Quant aux conduites fictives (façon magique de réaliser ses besoins), celles-ci laissent supposer un héros

vivant davantage dans un monde de fantaisie ce qui, en lien avec la variable recherchée, démontre peu de conscience de sa réalité, qu'elle soit privée ou publique. L'absence de conscience de soi est donc caractérisée par des conduites de style passif (inertie, attente, rêve), de l'impulsivité, de la faiblesse, un manque de coordination, de l'instabilité, une difficulté à adapter sa conduite au but à atteindre. Quoi qu'il en soit, comme mentionné précédemment elles ont été comptabilisées à l'intérieur même de la rubrique du héros et de ses attributs puisque c'est à cette étape que l'analyse détaillée du contenu de chaque proposition du récit est effectuée et qu'il est impossible de dissocier la conduite proprement dite de son contexte.

Par ailleurs, dans le cadre de cette étude, la rubrique concernant l'entourage du héros telle que proposée par Morval ne semble pas appropriée par le fait même qu'elle jette un regard sur l'autre dimension de la conscience qui n'est pas celle de la conscience de soi proprement dite et que cela risquait de biaiser notre évaluation.

Enfin, en ce qui concerne la dernière rubrique de la présente grille, le dénouement, Morval envisage celui-ci sous sept formes différentes, soit : favorable, défavorable, compromis, ambivalent, indécis, issues contradictoires, et enfin, absence de dénouement. Elle indique qu'il s'agit de la façon dont le récit se termine, l'issue en quelque sorte. Cependant, si on se reporte à la variable étudiée dans la présente recherche, la conscience de soi, nous considérons qu'un élément important doit être ajouté au dénouement. Il s'agit du rapport conscient qui existe entre le héros, « sa



présence active et consciente » et le dénouement. Peu importe l'issue, ce qui a été évalué et comptabilisé est la présence effective de conscience de soi au travers des événements ou obstacles rencontrés par le héros. Chaque conte a donc été coté au niveau de cette rubrique à partir principalement de l'élément « présence active et consciente » du héros ou « qualité consciente d'intervention » pour satisfaire le besoin exprimé à travers le récit et ainsi mettre en évidence le dénouement.

Quant à la dernière rubrique de la grille d'analyse de Morval, les commentaires, celle-ci consiste en la notation des réflexions suggérées par l'histoire, les significations possibles du récit, les rapprochements avec l'anamnèse du sujet, notons que ces informations ont été intégrées et quantifiées à l'intérieur même de la rubrique analyse formelle.

Au total, la grille d'analyse du conte créée pour cette recherche comportait 16 points différents incluant le résultat obtenu en regard de l'analyse des propositions de chaque conte sous les deux dimensions, privée et publique de la conscience de soi. Le résultat variait en fonction de la taille et de la qualité de chacun des récits. L'interprétation de la grille d'analyse a nécessité un accord interjuge de deux personnes afin de déterminer si effectivement le conte a révélé le même niveau de conscience de soi de façon globale dans une première analyse, puis de façon spécifique pour chacune des dimensions de la conscience de soi (privée et publique) dans une seconde analyse. Ce

sont ces résultats qui, par la suite, ont été mis en corrélation avec le questionnaire Échelle révisée de conscience de soi exposé plus haut.

### Déroulement

En ce qui concerne l'étape de l'expérimentation, cette étude exploratoire a été réalisée conjointement avec l'aide d'une autre étudiante au programme de maîtrise en psychologie, à l'intérieur d'un projet un peu plus vaste qui englobait deux variables. L'autre expérimentatrice avait choisi d'utiliser la variable dépression comme caractéristique à découvrir à l'intérieur du conte en tant qu'outil diagnostique. Deux tests psychométriques différents devaient donc être présentés aux participants ; un sur la dépression et l'autre sur la conscience de soi. Chaque participant n'a été rencontré qu'une seule fois et la rencontre s'est déroulée au domicile de celui-ci. Chacun fut rencontré individuellement par l'une ou l'autre des expérimentatrices. La durée de la rencontre fut variable selon les besoins d'écoute et de relation interpersonnelle de chacun des participants; dans les faits, elle fut de l'ordre de 30 minutes à deux heures 30 minutes selon le cas.

Un ordre séquentiel a été établi pour les différentes tâches à effectuer. Lors de la rencontre, en tout premier lieu, il leur était remis une feuille contenant des informations générales sur le projet de recherche, document éthique exigé par le département de psychologie de l'université du Québec à Trois-Rivières. Puis un consentement écrit de la

part du participant était réclamé, sur lequel d'ailleurs l'expérimentatrice devait elle aussi apposer sa signature faisant foi d'engagement à la présente recherche. Une copie du formulaire de consentement figure à l'Appendice C. Suivait un questionnaire d'informations générales comportant 18 questions relatives à des éléments d'ordre socio-économique dont le sexe, l'âge, le niveau d'instruction, l'état civil, le lieu de résidence, etc., le but étant de s'assurer de bien cibler l'échantillonnage. L'expérimentatrice responsable de la présente recherche présentait toujours en premier lieu la version française du Beck Depression Inventory validée auprès des personnes âgées par Vézina, Landreville, Bourque et Blanchard (1991) puis l'Échelle révisée de conscience de soi de Pelletier et Vallerand (1990) en deuxième. La seconde moitié de l'échantillonnage s'est vu présenter ces deux questionnaires en ordre inverse par l'autre expérimentatrice afin d'éliminer tout biais possible quant aux questions relatives de chacun des questionnaires. Enfin, la toute dernière consigne fut la demande verbale de production du conte, laquelle figure à l'Appendice D.

Le récit de chacun des contes a été noté intégralement par l'expérimentatrice sur la feuille contenant la consigne. L'heure de fin de consigne, l'heure du début du conte ainsi que l'heure de fin du conte furent notées. Par ailleurs, afin de vérifier si le conte était inventé ou s'il s'agissait du récit d'un événement connu ou vécu par le participant, une dernière question était posée à savoir : « comment avez-vous trouvé notre rencontre et avez-vous trouvé cela difficile d'inventer un conte ? » Tel que mentionné précédemment lors de l'explication de la rubrique de l'analyse formelle suivant la

méthode de Morval, l'observation faite sur l'attitude du sujet devait être complétée le plus rapidement possible après la rencontre afin de noter les réactions du participant avec le plus d'exactitude et de précision possible à l'égard de la tâche accomplie. De façon plus précise, il s'agissait d'indiquer s'il y avait eu présence de coopération, de remarques critiques, d'aisance verbale ou d'hésitations, enfin toute difficulté ou trouble quant à la production des différents tests administrés. Plus spécifiquement encore, en regard de la variable conscience de soi, l'analyse formelle devait reporter tout commentaire, remarque ou allusion en lien avec les deux dimensions (privée et publique) décrites plus haut.

## *Résultats*

Le chapitre 3 consacré à la présentation des résultats comporte trois grandes sections. La première sera consacrée à la mesure de la conscience de soi telle qu'évaluée à travers les contes produits par les participants de notre étude. Cette section permettra de dresser un tableau le plus fidèle possible des propriétés psychométriques de la grille de mesure développée dans le cadre de cette recherche. La deuxième section quant à elle examinera les données relatives au test psychométrique E.R.C.S. ayant servi à obtenir une mesure objective de la conscience de soi. Enfin, la troisième section portera sur la mise à l'épreuve de l'hypothèse centrale de cette recherche; on y présentera différentes analyses corrélatives visant à vérifier la relation entre les données du conte et les scores obtenus au E.R.C.S.

### Évaluation de la conscience de soi à travers le conte

Au préalable, il est important de présenter les résultats du calcul effectué afin d'obtenir les moyennes et écarts-types du niveau de conscience de soi obtenus pour chacune des expérimentatrices prise individuellement et pour l'ensemble de leurs deux scores. Le tableau 1 présente les statistiques descriptives sur les différents aspects de la conscience de soi révélés à travers le conte et sa grille. On note que sur la conscience de

Tableau 1

Comparaison des moyennes et écarts-types du niveau de conscience de soi dans le conte pour chaque expérimentatrice et pour l'ensemble en fonction du sexe des participants

Sexe	Expérimentatrice #1		Expérimentatrice #2		Ensemble	
	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT
Conscience de soi privée						
H	5,0	3,2	5,8	3,2	5,4	3,1
F	6,1	3,9	6,8	4,7	6,4	4,1
Conscience de soi publique						
H	5,2	3,9	4,1	3,2	4,6	3,2
F	6,5	4,7	5,1	4,9	5,8	4,4
Conscience de soi globale						
H	10,2	5,5	9,9	5,4	10,1	5,1
F	12,6	7,4	11,8	8,4	12,2	7,6

soi privée l'expérimentatrice #2 obtient des scores significativement plus élevés que l'expérimentatrice #1,  $t(61) = 2,76$ ,  $p < 0,01$ , alors qu'au contraire, pour ce qui est de la conscience de soi publique c'est l'expérimentatrice #1 qui obtient des cotes plus élevées que l'expérimentatrice #2,  $t(61) = 2,92$ ,  $p < 0,01$ .

Malgré les différences entre les scores des deux expérimentatrices, si l'on fait abstraction de la provenance des cotes dans des zones spécifiques de la grille et que l'on

se concentre sur le score total obtenu par la sommation de tous les indices présents, on obtient des résultats fortement corrélés entre les deux expérimentatrices de l'ordre de 0,81 dans le score global, de 0,85 dans le score de la conscience de soi privée et de 0,66 dans le score de la conscience de soi publique, toutes significatives à 0,001.

Des tests *t* ont été effectués pour évaluer la signification de la différence de conscience de soi entre les hommes et les femmes. Ces tests n'ont révélé aucune différence significative.

#### *Accord interjuge dans la grille*

Il convient de jeter un regard sur les résultats fournis par la grille d'analyse développée spécialement pour la présente recherche. Ces différentes analyses devraient nous permettre d'évaluer jusqu'à quel point cette grille mesure bien le trait recherché. Un taux d'accord interjuge a été calculé; cependant, il est essentiel de mentionner que cet accord représente l'ensemble de la grille à l'exception de la rubrique du conte, qui elle, nécessite une autre méthode de calcul dont les résultats seront présentés subséquemment. Une première méthode de calcul révèle un résultat d'accord interjuge de 83,41 % en moyenne (écart-type de 8,46) où le calcul fut basé sur le nombre total d'items de la grille. Le même calcul effectué pour chacune des rubriques est présenté sous la colonne « Méthode souple » du tableau 2. Toutefois, il faut considérer le fait que cet accord est basé autant sur l'absence du trait recherché que sur sa présence. Ainsi, on pourrait



Tableau 2  
Accord interjuge en lien avec l'existence de la variable

	% Accord interjuge				conscience de soi
	Méthode souple		Méthode sévère		présence /absence
	M	ÉT	M	ÉT	% / %
Analyse formelle	94,35	8,96	86,04	23,52	38,7 / 61,3
Besoins	71,77	20,49	26,08	34,65	25,0 / 75,0
Dénouement	62,90	34,99	32,29	41,88	37,0 / 63,0
Global	83,41	8,46	60,10	19,08	34,6 / 65,4

imaginer le cas où dans un protocole un accord de 100% serait obtenu entre les deux expérimentatrices mais sans toutefois que ce protocole ne contienne aucune trace explicite de conscience de soi. Dans un tel cas, les deux juges seraient d'accord qu'il n'y a pas de conscience de soi et ceci pourrait être trompeur quant à la valeur scientifique de la grille. Effectivement, les données du tableau 2 confirment que les pourcentages de manifestation de conscience de soi dans la grille étaient relativement faibles. Dans l'ensemble des différentes rubriques on obtient globalement une proportion d'un tiers, deux tiers. On remarque que la rubrique des besoins semble être celle qui contribue le moins fortement au calcul de score du trait. Notons aussi que la proportion d'un tiers, deux tiers pour la présence versus l'absence de la variable est respectée dans deux rubriques sur trois et est ainsi en cohérence avec la proportion obtenue pour le score global.

Conséquemment, nous avons décidé d'effectuer un calcul plus sévère. La colonne « Méthode sévère » du tableau 2 présente les résultats obtenus en éliminant les réponses où aucune conscience de soi n'avait été notée par les deux expérimentatrices. Tout comme pour la méthode souple, au numérateur figure le nombre d'items en accord des deux juges, cependant celui-ci est divisé uniquement par le nombre total de réponses manifestes (accords et désaccords). Ainsi, contrairement à la formule souple le calcul est effectué seulement sur la présence du trait recherché. On remarque que le pourcentage d'accord interjuge obtenu spécifiquement aux rubriques « Besoins » et « Dénouement » subit une baisse importante.

#### *Accord interjuge dans le conte*

Toujours dans le but d'évaluer les qualités de la grille d'analyse conçue spécialement pour cette étude exploratoire, il nous apparaît essentiel d'analyser ici aussi de deux façons différentes le taux d'accord interjuge obtenu dans le conte. Une première façon plus souple, où seuls les éléments différents, c'est-à-dire ceux n'obtenant pas l'accord conjoint des deux expérimentatrices, ont été soustraits du nombre de propositions. Le résultat de cette analyse démontre un taux d'accord interjuge de l'ordre de 80,89% avec un écart-type de 14,69. Notons que cette formule contient même les éléments ne contenant pas de trace de conscience de soi mais pour lesquels les deux juges étaient d'accord. Un second calcul a été effectué comportant des exigences plus strictes et rigoureuses où l'on élimine tous les éléments qui, malgré un accord interjuge, ne font que

révéler l'absence de conscience de soi. Le résultat de cette analyse plus sévère manifeste un taux d'accord interjuge de l'ordre de 51,06% avec un écart-type de 31,29.

Dans le même ordre d'idée que pour les analyses effectuées pour les autres rubriques de la grille d'analyse, il est important de vérifier la qualité de production des contes. Pour ce faire, en parallèle avec les analyses précédemment effectuées, un calcul visant à mesurer le niveau d'absence d'éléments appartenant à la conscience de soi à l'intérieur du conte a été exécuté. Le résultat démontre que le taux d'accord interjuge de 80,89% obtenu s'applique sur une production de conte comportant 36,98% de présence du trait recherché contre 63,02% d'absence de ce même trait. La variable conscience de soi a donc pu être décelée à l'intérieur de l'ensemble des contes dans une proportion d'un tiers, deux tiers.

La mesure de la conscience de soi par le test psychométrique E.R.C.S.

### *Statistiques descriptives comparées*

En ce qui concerne le test psychométrique E.R.C.S. utilisé à l'intérieur de la présente étude exploratoire, le tableau 3 présente un comparatif des données normatives des moyennes et écart-types en rapport avec la version révisée de l'échelle de conscience de soi de Scheier et Carver (1985) et la validation canadienne-française de Pelletier et Vallerand (1990) de la même échelle.

Tableau 3

Données normatives des moyennes et écart-types au test psychométrique E.R.C.S.

Sexe	Scheier & Carver		Pelletier & Vallerand		Présente recherche	
	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT
Conscience de soi privée						
H	15,5	4,8	19,8	4,3	14,9	5,2
F	17,3	4,7	19,4	4,1	16,1	4,5
Conscience de soi publique						
H	13,5	4,2	14,2	4,2	11,8	5,5
F	14,2	4,7	15,0	3,9	14,4	4,3
Anxiété sociale						
H	8,8	4,3	9,1	3,9	7,4	4,4
F	8,6	4,7	9,6	4,0	8,0	4,5

Les résultats sont présentés séparément pour les hommes et les femmes afin de permettre une comparaison entre les genres. On remarque que la distribution des scores de moyennes et d'écart-types à chacune des sous-échelles est similaire et se compare dans l'ensemble aux résultats obtenus à l'intérieur des deux précédentes recherches. Toutefois, on note une différence significative au niveau de la conscience de soi publique où les hommes de notre échantillon obtiennent une moyenne inférieure à celle des femmes,  $t(60) = 2,08, p < 0,05$ .

### *Fidélité du Test Psychométrique*

Il semble que les recherches effectuées jusqu'à maintenant avec le E.R.C.S. ne se soient pas adressées à une clientèle âgée, c'est pourquoi il nous est apparu opportun de vérifier la fidélité de ce test psychométrique à l'intérieur de la population visée. Des alphas de Cronbach ont donc été calculés pour chacune des sous-échelles dans le but d'établir la consistance interne du test psychométrique présenté aux participants de cette recherche.

En première analyse, les alphas de Cronbach obtenus sont pour la conscience de soi privée: 0,74, la conscience de soi publique : 0,85 et l'anxiété sociale : 0,75. Ces valeurs sont comparables à celles obtenues en 1985 par Scheier et Carver soit pour la conscience de soi privée: 0,75, la conscience de soi publique : 0,84 et l'anxiété sociale : 0,79.

Par ailleurs, malgré que ces valeurs soient légèrement supérieures à celles obtenues par Pelletier et Vallerand en 1990, soit pour la conscience de soi privée : 0,73, la conscience de soi publique : 0,82 et l'anxiété sociale : 0,74, nous avons décidé de procéder à une seconde analyse afin de remédier à une difficulté rencontrée concernant deux questions problématiques du questionnaire. De fait, les résultats aux questions #8 et #11 du test psychométrique E.R.C.S. nécessitaient d'être inversés ; or, nous notons que la corrélation entre la question #8 et l'ensemble du test s'est avérée négative (-0,33). De

plus, puisqu'un grand nombre de participants ont fait mention d'une difficulté de compréhension spécifique à cette question, nous avons décidé de ne pas tenir compte de cet item dans le calcul du niveau de conscience de soi privée. Il en est de même pour la question #11 dont le résultat corrélationnel est nul (0,05), ce qui justifie son élimination elle aussi de nos calculs. Évidemment, cela a pour effet d'améliorer la consistance interne de deux des trois sous-échelles. Nous obtenons donc pour la conscience de soi privée : 0,83, la conscience de soi publique quant à elle demeure à 0,85 et l'anxiété sociale devient : 0,82. Ces valeurs confirment que le test psychométrique E.R.C.S. est fidèle et présente une cohérence interne stable au sein de notre échantillon de personnes âgées.

### Analyses corrélationnelles

Cette dernière section de l'analyse des résultats s'intéresse maintenant à la question centrale de notre étude et tentera de vérifier s'il est possible de mettre en relation la mesure de la conscience de soi dérivée du conte avec une mesure standardisée du même construit, soit le E.R.C.S.

#### *Ensemble de la grille*

Des analyses corrélationnelles ( $r$  de Pearson) ont été effectuées entre d'une part les scores totaux (privé, public et global) obtenus dans l'ensemble des rubriques de la

Tableau 4

Corrélations entre les scores de conscience de soi du E.R.C.S.  
et les mesures correspondantes dérivées du conte  
pour chacune des expérimentatrices et pour leurs scores combinés

Conscience de soi au test E.R.C.S.	Expérimentatrice # 1	Expérimentatrice # 2	Scores combinés
Conscience de soi privée			
Privée	0,11	0,09	0,10
Conscience de soi publique			
Publique	-0,05	-0,03	-0,04
Conscience de soi globale			
Globale	0,07	0,05	0,06

grille d'analyse créée pour cette recherche et d'autre part, les résultats correspondants obtenus au questionnaire de conscience de soi E.R.C.S. (voir Tableau 4). Considérant le fait qu'aucun des résultats présentés au tableau 4 n'est significatif au niveau minimal requis (0,05), nous sommes obligée de conclure que ceux-ci ne confirment pas les hypothèses qui consistaient à tenter d'interpréter le niveau de conscience de soi dans le conte et de comparer positivement son résultat au test psychométrique E.R.C.S. En effet, ni la première hypothèse portant sur la conscience de soi globale, ni la seconde plus spécifique portant sur l'aspect privé et public de la variable ne sont appuyées. De plus, on note que des résultats semblables ont été obtenus pour chacune des deux expérimentatrices.

### *Rubriques*

Enfin, de façon plus spécifique, des corrélations ont été calculées entre chacune des rubriques de la grille et le score correspondant au E.R.C.S. Une seule de ces rubriques, soit celle de l'analyse formelle présente pour les deux expérimentatrices des résultats intéressants, ceci cependant, uniquement sous l'aspect public de la variable conscience de soi. En effet, pour l'expérimentatrice responsable de cette recherche, l'analyse a démontré tel que prédit la présence d'une corrélation significative entre la dimension publique de la conscience de soi de l'analyse formelle et la dimension publique de la conscience de soi au questionnaire E.R.C.S.,  $r(60) = 0,27, p < 0,05$ . Des résultats semblables ont été obtenus pour l'expérimentatrice qui participait à la réalisation de l'analyse interjuge en ce qui a trait à la même rubrique; l'analyse démontre la présence d'une corrélation significative entre la dimension publique de la conscience de soi de l'analyse formelle et la dimension publique de la conscience de soi au questionnaire E.R.C.S.,  $r(60) = 0,30, p < 0,05$ . Autrement, aucune autre rubrique, ni l'ensemble des résultats obtenus n'appuient les hypothèses de recherche.



## ***Discussion et conclusion***

Ce quatrième et dernier chapitre portera sur l'analyse et l'évaluation de la technique employée à l'intérieur de cette recherche. Rappelons qu'il s'agissait d'une étude exploratoire où l'on tentait d'utiliser le conte comme outil d'interprétation diagnostique. En fonction des résultats recueillis, plusieurs éléments du travail effectué seront discutés et quelques suggestions seront proposées afin de permettre l'amélioration de la méthode utilisée. Assurément le conte possède de nombreuses possibilités mais présente aussi des limites, particulièrement en ce qui a trait à l'épreuve à laquelle nous venons de le soumettre.

#### Évaluation du niveau de conscience de soi

Malgré la conclusion de non vérification des hypothèses obtenue, le tableau comparatif des moyennes et écarts-types indiquant le niveau de conscience de soi obtenu dans le conte et sa grille pour chacune des expérimentatrices révèle l'obtention de résultats similaires pour les deux juges. Dans l'ensemble, ces scores étant fortement corrélés, ceux-ci démontrent un accord interjuge évident au niveau de l'analyse globale mais ne fournissent aucune indication quant à la véritable valeur de la grille d'analyse, ni de la technique utilisées.

### *Accord interjuge dans le conte et sa grille*

Ainsi, une interrogation concernant les réelles propriétés de la grille d'analyse développée spécifiquement pour la présente recherche nous a conduit à pousser un peu plus loin l'analyse en vérifiant le pourcentage d'accord interjuge selon deux modalités différentes (souple et sévère) et de façon distinctive pour le conte et pour la grille. Pour cette dernière, le calcul effectué à partir de la modalité dite souple nous révèle un taux d'accord très élevé, nous l'avons vu, il était de l'ordre de 83,41% au global alors que pour la modalité plus stricte ou sévère, c'est-à-dire celle ne tolérant plus les accords obtenus sur l'absence du trait recherché, son calcul a pour effet de réduire l'accord au niveau de 60%. Associé à ce dernier taux, un calcul de la proportion de la présence versus l'absence de la variable dont le résultat est de l'ordre de 34,6% contre 65,4% vient nous confirmer le niveau réel d'accord interjuge. Ces calculs nous fournissent non seulement un indice sur le niveau de qualité de production des contes mais nous confirment la présence d'importantes lacunes à l'intérieur de la grille. Plus spécifiquement, ce sont les rubriques «Besoins» et «Dénouement» qui, par l'intermédiaire de ces calculs, révèlent leur faiblesse en accusant de fortes baisses au niveau de l'accord interjuge.

Dans le même ordre d'idée, un calcul du taux d'accord interjuge obtenu dans le conte démontre selon la modalité la plus souple un score de 80,89% qui, après lui avoir fait subir l'épreuve plus sévère, décroît au niveau de 51,06%. Encore une fois, cette importante baisse associée au résultat d'un tiers pour la présence de la variable contre

deux tiers pour son absence nous fournit des indications non seulement sur la qualité de production des contes mais particulièrement sur la faiblesse de la technique d'analyse des propositions du conte. Définitivement, ces résultats démontrent la présence de lacunes à l'intérieur de la grille d'analyse créée pour la présente recherche. On peut affirmer que celle-ci n'était pas suffisamment délimitée et fiable.

De façon plus spécifique, notons qu'en regard de la rubrique des « Besoins », l'accord interjuge à ce niveau fut faible de par la difficulté que comporte la définition même d'un besoin. Les deux expérimentatrices ont dénombré à l'intérieur des récits plusieurs besoins différents lors de l'analyse. De plus, puisqu'un besoin est de nature première interne (privé), il est alors trop facile de négliger sa double dimension. Par exemple, Morval indique que le besoin d'affection peut correspondre à deux formes différentes; soit le « besoin d'aimer » qui correspondrait ici à la définition de la conscience de soi sous son aspect privé (interne) et celui « d'être aimé » qui correspondrait à la conscience de soi telle que définie sous son aspect public (en tant qu'objet social). Devant un tel besoin, la tâche de déterminer l'exactitude de la pensée du participant rattachée à l'expression du besoin d'affection rend l'analyse considérablement plus complexe d'autant plus qu'il était impossible de se vérifier par la suite auprès du participant car la méthode proposée ne prévoyait qu'une seule rencontre. Un autre exemple serait de tenter de définir le besoin de générativité chez la personne âgée. En effet, il serait possible de l'interpréter à la fois sous la dimension privée de la conscience de soi, c'est-à-dire le besoin interne d'être satisfait de sa vie puis sous la dimension

publique en l'occurrence le besoin de laisser sa marque dans l'univers, de s'actualiser en tant qu'objet social. Il en est de même pour plusieurs besoins dont celui de liberté, d'affirmation, d'adaptation, de sécurité (d'être rassuré), etc. Définitivement, la variable ouvrait sur une trop large possibilité d'interprétation et malheureusement, la grille d'analyse n'était pas suffisamment solide quant à elle pour permettre de les circonscrire toutes. Ce qui a eu pour effet principal de laisser trop de place à la subjectivité. Quant à la rubrique « Dénouement » celle-ci répond à la même défaillance.

En ce qui concerne l'évaluation de la technique d'interprétation du conte à partir de chacune de ses propositions, nous estimons que la difficulté peut s'expliquer en partie par le fait que la méthode utilisée s'est trop éloignée de celle proposée par Morval. En effet, il faut souligner le fait que nous avons tenté d'utiliser le conte au même titre que Morval emploie la page blanche du T.A.T. comme technique d'interprétation. Cependant, avant de présenter cette fameuse page blanche au participant, Morval possède déjà de nombreuses informations sur le sujet. En effet, rendu à cette étape, plusieurs images qui servent de stimuli plus ou moins ambigus et à partir desquelles le sujet a élaboré une histoire lui ont déjà été présentées. Le thème qui en est ressorti alors a été analysé à partir de l'ensemble des récits pour chacune des planches présentées et a été interprété comme étant la perception du sujet en fonction de ses expériences antérieures. De plus, l'analyse de Morval suit un processus en trois étapes : l'analyse horizontale (planche par planche), l'analyse verticale (synthèse de chacune des rubriques à l'intérieur de chaque planche) et enfin la synthèse générale (réunion des différentes données obtenues), tout ceci selon une

méthode qualitative. Déjà l'on peut noter l'existence d'une importante différence entre la méthode de Morval et la méthode que nous avons employée où n'était exigée la production que d'un seul récit à l'intérieur d'une seule et unique rencontre, ce qui implique un manque d'information concernant le participant. De fait, contrairement à la procédure utilisée dans la présente recherche et dans le but de mieux connaître le participant, Morval rencontre celui-ci à plusieurs reprises. En vue d'approfondir le diagnostic, elle relève l'importance d'une conversation préalable avec le sujet où l'individu se raconte, décrit son passé ainsi que les différentes situations significatives qu'il a vécues. Elle propose même de rencontrer le participant à nouveau après le test, ce qui lui permettrait d'expliquer la motivation entourant chacun de ses récits à chacune des planches, car selon ses dires, plusieurs facteurs situationnels récents peuvent influencer la production des histoires racontées. Ainsi le fait de ne pas connaître du tout le participant avant la passation des tests, de ne pas avoir pu rassembler des informations pertinentes sur lui, pourrait être une explication fort plausible de la difficulté à analyser certaines rubriques et certaines propositions du conte en particulier.

À ce stade de discussion, même si l'on est tenté de faire reposer les résultats de cette étude exploratoire principalement sur l'invalidité de la grille d'analyse développée spécifiquement pour cette recherche, il ne faudrait pas négliger un aspect important de cette étude. En effet, il nous apparaît nécessaire de faire la distinction entre une approche clinique (celle de Morval) et une approche de recherche où il s'agit de tenter d'identifier un phénomène tout en ne possédant que peu d'information sur le participant. C'est

pourquoi, il nous semble souhaitable de ne pas comparer trop rigoureusement la méthode utilisée dans la présente recherche à celle de Morval puisqu'il s'agissait dans les faits d'une analyse à l'aveugle, de type exploratoire.

### Qualité du test psychométrique

#### *Comparaison des données normatives et fidélité du test E.R.C.S.*

En ce qui concerne les moyennes et écarts-types obtenus au test E.R.C.S. à l'intérieur de la présente recherche, nous avons pu le constater, celui-ci a fourni des résultats similaires aux deux précédentes recherches avec lesquelles il était susceptible d'être comparé. Toutefois, soulignons qu'en ce qui concerne l'analyse des genres, le présent test a répondu positivement à l'hypothèse initiale de Fenigstein et ses collègues en démontrant tout comme Cyr et al. (1987) une différence significative en ce qui a trait à l'aspect public de la variable où les hommes obtiennent une moyenne inférieure à celle des femmes.

En effet, en 1975, lors de la création de l'échelle de conscience de soi Fenigstein et al. avaient espéré trouver une différence de niveau de conscience de soi entre l'homme et la femme en partant du stéréotype selon lequel la femme porte davantage d'attention à la dimension publique de sa personne que l'homme. Or, les résultats qu'ils ont obtenus ne démontrent aucune différence entre les genres pour chacune des trois dimensions de la

conscience de soi. En révisant la version originale de l'échelle de conscience de soi, Scheier et Carver en 1985 avaient eux aussi procédé de façon à ce que des analyses puissent être effectuées en fonction des genres, mais dans tous les cas, les différences apparues entre les hommes et les femmes furent minimales tout comme pour Fenigstein. Mêmes résultats obtenus par Rimé et Le Bon (1984) et Pelletier et Vallerand (1990) où ceux-ci constatent au même titre que les précédents qu'aucune différence significative n'a été obtenue entre les moyennes de chacune des trois sous-échelles entre les hommes et les femmes. Cependant, ce sont les chercheurs québécois Cyr et al. (1987) qui lors de la traduction en français de l'échelle américaine ont obtenu des différences significatives entre les sexes pour l'échelle de conscience de soi publique et pour l'échelle globale où les femmes ont obtenu un score moyen plus élevé que les hommes. Il ne serait pas impossible que la différence observée dans notre étude puisse s'expliquer par une particularité de la population âgée. Cette explication devra évidemment être corroborée par d'autres études qui s'adresseront au même segment de la population.

Nous l'avons vu, le questionnaire E.R.C.S. est validé auprès de la population canadienne française, maintenant il s'agit d'évaluer son applicabilité pour la population à laquelle nous nous sommes adressée. En effet, il semble que la fidélité de ce test n'ait pas encore été démontrée auprès de la clientèle âgée, or, les résultats présentent une nette similarité avec ceux obtenus antérieurement pour d'autres populations. En effet, malgré la décision d'éliminer deux questions du test psychométrique, les résultats initiaux obtenus étaient déjà comparables à ceux de Scheier et Carver (1985) et supérieurs à ceux



de Pelletier et Vallerand (1990), cela n'a eu pour effet que d'améliorer davantage la cohérence interne. Conséquemment, ces scores sont une bonne indication que ce test s'adresse avantageusement à la population de personnes âgées.

### Question centrale et résultats globaux

Le résultat des analyses corrélationnelles le démontre, pour chacun des scores totaux, que celui-ci appartienne à l'aspect privé ou public de la variable, ou qu'il soit pris globalement, aucun d'eux ne fournit des résultats significatifs. Cette situation nous a conduit à vérifier les scores obtenus sous chacune des rubriques et une seule, soit celle de l'analyse formelle sous sa dimension publique s'est avérée significative. Soulignons qu'il s'agit de la rubrique ayant obtenu le score le plus élevé au niveau de l'accord interjuge malgré l'utilisation de la méthode de calcul considérée comme « sévère ». Il s'agirait donc en fait de la seule rubrique de la grille d'analyse utilisée qui répond positivement à l'objectif poursuivi dans la présente recherche. Quant aux autres rubriques restantes, les résultats confirment la nécessité d'y apporter des corrections substantielles.

D'autre part, cette recommandation vaut autant pour la technique d'analyse du conte que pour la grille d'analyse elle-même puisque celle-ci fait partie intégrante de l'ensemble des résultats obtenus. En effet, puisque le calcul du conte était distinct, il aurait été possible d'espérer obtenir des résultats positifs dans cette seule rubrique car l'analyse des propositions du conte constituait la plus importante rubrique à analyser et

correspondait au nœud de ce travail, section qui à elle seule fournissait le plus d'information et pour laquelle il s'agissait de prouver l'efficacité en tant qu'outil diagnostique. Devant une telle alternative, il aurait été possible de discuter indépendamment la valeur des propriétés de la grille d'analyse en tant que telle, excluant l'analyse des propositions du conte qui nécessita une technique d'analyse différente, mais ce n'est pas le cas. Conséquemment, puisque l'ensemble des résultats obtenus à l'intérieur de la grille d'analyse, y compris ceux spécifiques à la rubrique du conte proprement dit, ne se vérifient pas, nous sommes obligé de convenir que la méthode utilisée était déficiente.

Ce constat nous incite à discuter du choix de la variable conscience de soi étudiée dans cette recherche. Mais avant il est nécessaire de prendre un recul et d'aller vérifier ce que Morval a, quant à elle, tenté d'analyser. Dans un premier temps, elle a ciblé trois groupes particuliers présentant des problèmes spécifiques, les délinquants, les alcooliques et les toxicomanes pour lesquelles elle a tenté de relever certaines constantes à travers chacun des protocoles. Puis dans un second temps, au sein d'une autre étude indépendante, elle a tenté de relever chez des individus présentant des signes pathologiques, certaines réponses caractéristiques à leur pathologie dont les obsessionnels, les dépressifs, les hystériques, les paranoïdes et enfin les schizophréniques. En ce sens, nous constatons que la présente recherche s'est considérablement éloignée des balises fournies par Morval en choisissant d'étudier un trait de personnalité aussi particulier que la conscience de soi.

En effet, malgré les efforts fournis à décrire de façon détaillée les caractéristiques appartenant à la conscience de soi et à tenter d'en relever les constantes à l'intérieur d'une grille d'analyse développée spécifiquement à cet effet, les résultats prouvent qu'il est impossible d'analyser une variable aussi fine sans tenir compte de plusieurs analyses préalables et sans pouvoir circonscrire parfaitement celle-ci. Des difficultés sont apparues à plusieurs niveaux au cours de l'analyse, notons simplement la nuance qui existe entre la connaissance et la conscience. Certains récits se sont révélés hautement descriptifs et démontraient ainsi plus l'aspect connaissance d'une situation, d'un fait ou d'un événement que la dimension conscience de soi. À titre d'exemple, analysons la proposition suivante : «je suis né à Montréal où mon père était ouvrier, il est décédé lorsque j'étais jeune». Ce sont des informations dont le narrateur a pu bénéficier en provenance d'autres personnes proches de lui. Celles-ci peuvent contenir un certain niveau de conscience entourant particulièrement le fait d'avoir été orphelin de père au cours de sa jeunesse mais qui sont difficiles à quantifier quant au niveau de conscience de soi appartenant à l'individu lui-même en rapport à ces trois points. Notons simplement que cette phrase contient trois niveaux différents soit des éléments appartenant à la connaissance, à la conscience du monde extérieur et à la conscience de soi proprement dite. Qui plus est, la variable choisie comportait deux sous-échelles, une sous la dimension privée de la personne en lien à ses pensées, à ses émotions, une autre sous la dimension publique de la personne reliée aux éléments perceptibles par autrui ou en tant qu'objet social, caractéristique qui a eu pour conséquence de complexifier grandement la

tâche, d'où la difficulté d'utiliser une telle variable. En somme, l'importance du choix de la variable apparaît de première instance. En effet, la grille d'analyse doit comporter des caractéristiques précises, spécifiques, clairement délimitées, suffisamment encadrées et restrictives de la variable, tout comme les grilles suggérées par Morval pour les problèmes spécifiques ou les signes pathologiques, autrement, les travaux effectués par l'intermédiaire de cette recherche en font foi, il est audacieux de tenter d'interpréter un trait de personnalité aussi raffiné à l'intérieur d'un seul récit et cela, sans connaître davantage la personne.

À ce stade de discussion, nous venons de soulever l'importance de la difficulté de précision et d'interprétation de la notion de conscience de soi en tant que telle. En effet, spontanément, nous sommes porté à rejeter tout le blâme de la non confirmation des hypothèses sur la qualité de la grille d'analyse développée pour la présente recherche en impliquant implicitement la présence du phénomène « conscience de soi ». Cependant, il est concevable que ce phénomène n'ait pu être présent ou suffisamment accentué pour être décelable par observation. En plus de comporter une composante particulièrement difficile à interpréter, en l'occurrence la dimension privée de la conscience de soi, il est possible que ce phénomène n'ait pu être mis en évidence du simple fait de sa faible présence. Devant cette alternative, il n'est pas surprenant d'obtenir un tel résultat.

Dans un tout autre ordre d'idée, la présence même de l'expérimentatrice pourrait être un facteur explicatif partiel des résultats de cette recherche. En effet, selon les

données déjà énoncées concernant l'utilisation d'un inducteur de conscience, Carver et Scheier, en 1978 ont démontré que la présence d'un auditoire avait pour effet de tourner davantage le foyer d'attention vers la personne elle-même. Ils spécifient que même en présence d'une seule personne, qui en l'occurrence est introduite comme étant une étudiante finissante en psychologie, cela implique de la part du participant une attente de comportement qui aurait pour conséquence de susciter chez lui des réactions soit de conformisme, d'embarras, de fierté ou tout simplement d'éveiller l'individu à ses caractéristiques dominantes qu'il n'est pas nécessairement d'accord à révéler. Ainsi l'on peut prétendre que selon l'ouverture du participant face à la passation de test, l'attente d'une évaluation peut autant favoriser la mobilisation d'un effort spécial de production du conte que contribuer à inhiber la production de celui-ci, facteur important qui semble avoir influencé la qualité des récits à l'intérieur de ce travail puisqu'il s'agissait effectivement de conditions de passation fort similaires à celles de l'expérimentation de Carver et Scheier soulignée précédemment.

Un autre facteur dont il serait important de tenir compte est la trop grande largesse de la consigne. En effet, nous demandions aux participants de nous « raconter une histoire ». Le verbe « raconter » a été utilisé en remplacement du verbe « inventer » afin de prémunir notre échantillonnage contre un degré d'anxiété trop élevé et par conséquent non souhaitable, car un premier test nous avait permis de constater que l'utilisation de ce terme provoquait une évidente perturbation chez les participants. À noter que la

population visée par cette étude était la personne âgée de plus de 55 ans, dont 40% de notre échantillonnage possède un niveau d'instruction inférieur à dix années de scolarité.

De plus, l'utilisation des termes « raconter une histoire » a eu pour conséquence la production de six différentes catégories de conte. Seulement 9 participants ont inventé un vrai conte, 49 ont raconté un fait ou une histoire vécue soit au «je», soit de façon impersonnelle, soit de façon mixte, c'est-à-dire en débutant de façon impersonnelle pour poursuivre au «je» par la suite, 3 ont raconté un rêve et un participant a raconté une plaisanterie. Soit que le terme histoire n'ait pas été suffisamment explicite, soit que le participant désirait conserver une distance entre lui et l'expérimentatrice n'ayant pas le désir de se révéler lors d'une première rencontre, quoi qu'il en soit le type de production récoltée fut donc très disparate et la qualité des récits est discutable.

Par ailleurs, l'analyse des contes fut rendue plus difficile dans sept cas précisément. En effet, il s'agit des contes où les deux expérimentatrices n'ont pas choisi le même personnage comme héros. Ne connaissant pas suffisamment le participant, il nous fut impossible d'être certain du personnage auquel le narrateur s'identifiait le plus. Dans un tel contexte, la projection devient alors plus arbitraire. Il aurait peut-être été préférable dans ce cas de ne pas inclure ces contes dans l'analyse puisque ce n'est pas le même produit qui est évalué et que par conséquent, il est évident que l'accord interjuge est nul ou presque à ce niveau mais nous avons préféré ne pas imposer de modification à ce niveau.

Ainsi, afin de tenter d'éliminer les problèmes liés à une trop grande largesse de la consigne, après réflexion, nous aurions pu modeler différemment celle-ci en induisant un début d'histoire présenté par l'expérimentatrice et demander au participant de la continuer. Le début du récit étant toujours le même pour chacun des participants, cela aurait imposé à chacun un cadre plus précis quoique quand même souple et totalement créatif. Ainsi tout comme une image au test du T.A.T. est représentative, sa projection et son interprétation demeure individuelle. Il y a ici matière à réflexion pour une future recherche, car il ne s'agit pas de restreindre le champ de production mais d'améliorer la qualité de celle-ci. En ce qui concerne cette recherche précisément, puisque tous les styles de récits proposés par le participant étaient jugés recevables par l'expérimentatrice, ce manque d'encadrement permet de justifier la grande diversité des histoires recueillies ainsi qu'expliquer partiellement l'invalidité des résultats.

### Conclusion

Malgré l'incapacité de valider la présence de la variable conscience de soi à l'intérieur du conte de façon satisfaisante, nous croyons toujours qu'il est possible d'utiliser celui-ci à titre d'outil projectif capable de fournir des indications fort pertinentes sur le participant. En ce sens, voici la présentation d'un des contes recueillis, en l'occurrence celui de la participante #035, lequel nous apparaît fort éloquent quant aux qualités projectives que celui-ci recèle

Il était une fois le 1<sup>er</sup> avril, arriva une petite chatte, mais que tout le monde pensait que c'était faux parce que le grand-père disait ça à chaque année. Il disait que la chatte avait eu des minous. Elle se nommait Tooney, c'était une tigresse, zébrée et maligne. Elle restait à la maison (parce qu'on l'a gardé pendant quelques années, je vais te conter l'histoire...). Il est arrivé un incident, a fallu déménager, elle a suivi mais elle était malheureuse, ne pouvait pas s'adapter parce qu'elle était une shawiniganaise et se retrouvait à Coteau du Lac. Elle a voulu s'adapter car on lui disait que quand on va à quelque part, faut s'adapter, faut prendre les manies des autres. Quelques années encore là, puis un transfert à Val D'or, on a eu de la misère à l'embarquer dans sa cage, elle ne voulait pas s'en aller. Petit à petit je lui ai expliqué que quand on va à une place, faut s'adapter et qu'il n'y a pas juste une ville où on est bien. Ça duré quelques années puis on est revenu à Shawinigan et elle a compris que c'est nous mêmes qui fait son propre bonheur. Elle était très heureuse (le pire dans tout ça c'est que je n'aimais pas les chats).

Enfin, malgré les nombreuses propriétés du conte, nous devons convenir que dans le cadre de la présente recherche les résultats n'étant pas concluants, quelques modifications à la technique utilisée s'imposent. Tel que mentionné, les deux principaux facteurs explicatifs de la non confirmation des hypothèses furent le choix de la variable recherchée associé à la faiblesse de la grille d'analyse. Ainsi, lors de futurs travaux de recherche, une attention spéciale préalable devrait donc être portée sur ces deux éléments qui constituent la base même de l'étude, car de fait, nous avons pu constater au travers plusieurs contes, dont celui précédemment cité, la présence d'une projection véritable et authentique du narrateur à partir des quelques indices pertinents fournis par certains participants hautement volontaires et spontanés. Par ailleurs, nous souhaitons que d'autres études plus en profondeur soient entreprises afin de permettre d'en apprendre davantage sur la personne humaine et de contribuer à l'apport des théories actuelles sur



l'interprétation d'une épreuve projective comme celle-ci. L'efficacité du conte en psychologie est à n'en pas douter un outil précieux qu'il ne faut surtout pas sous-estimer malgré les présents résultats obtenus.

## *Références*

- Bellak, L., & Bellak, S. S. (1973). *Senior Apperception Technique (S.A.T.)*. New-York : C.P.S.
- Bellak, L., & Bellak, S. S. (1974). *Children's Apperception Test (C.A.T.)*. New-York : C.P.S. (●ouvrage original publié en 1949).
- Ben Rejeb, R., & Douki, S. (1992). Identifications à travers les contes en clinique infantile tunisienne. *Neuropsychiatrie de l'enfance*, 40, 409-414.
- Bettelheim, B. (1976). *La psychanalyse des contes de fées*. Paris : Laffont.
- Bertoli, M., Lalande, G., Goddard-Rondeau, B., & Boissenot, Y. (1985). Une expérience d'utilisation des contes de fée par le jeu dans un I.M.P.R.●. «pour déficients profonds». *Études psychothérapeutiques*, 60, 119-122.
- Blomart, J., & Hoornaert, S. (1999). Le conte utilisé comme outil projectif auprès d'enfants dits « caractériels ». *Psychologie et psychométrie*, 20, 39-60.
- Brémond, C. (1973). *Logique du récit*. Paris : Editions du Seuil
- Brière, N. M., & Vallerand, R. J. (1990). Effect of private self-consciousness and success outcome on causal dimensions. *The Journal of Social Psychology*, 130, 325-331.
- Buss, A. H. (1980). *Self-consciousness and social anxiety*. San Francisco : Freeman
- Buss, D. M., & Scheier, M. F. (1976). Self-consciousness, self-awareness and self-attribution. *Journal of Research in Personality*, 10, 463-468.
- Carver, C. S., & Scheier, M. F. (1978). Self-focusing effects of dispositional self-consciousness, mirror presence, and audience presence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, 324-332.
- Carver, C. S., & Scheier, M. F. (1981). Self-consciousness and reactance. *Journal of Research in Personality*, 15, 16-29.
- Corman, L. (1961). *Le test Patte-Noire*. Paris : P.U.F.
- Coulacoglou, C. (2000). The Fairy Tale Test (F.T.T.). *Journal of Projective Psychology and Mental Health*, 7(1), 27-38.
- Cyr, M., Bouchard, M. A., Valiquette, C., Lecomte, C., & Lalonde, F. (1987). Analyse psychométrique d'une adaptation en langue française de l'Echelle de Conscience de Soi. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 19, 287-297.

- Davis, M. H., & Franzoi, S. L. (1986). Adolescent loneliness, self-disclosure, and private self-consciousness : a longitudinal investigation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 595-608.
- De Tyche, C. (1993). Carences primaires, bon objet interne et dysharmonie d'évolution : Approche comparée à l'adolescence par le test des contes. *Archives de psychologie*, 61, 49-65.
- Diatkine, R. (1998). Le dit et le non-dit dans les contes merveilleux. *Psychiatrie de l'enfant*, XLI(2), 333-353.
- Duval, S., & Wicklund, R. A. (1973). Effects of objective self-awareness on attribution of causality. *Journal of Experimental Social Psychology*, 9, 17-31.
- Exner, J.E., Jr. (1973). The self focus sentence completion : A study of egocentricity. *Journal of Personality Assessment*, 37, 437-455.
- Fenigstein, A., & Carver, C. S. (1978). Self-focusing effects of heartbeat feedback. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, 1241-1250.
- Fenigstein, A., Scheier, M. F., & Buss, A. H. (1975). Public and private self-consciousness : Assessment and theory. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 43, 522-527.
- Fenigstein, A. (1974). *Self-consciousness, self-awareness and rejection*. Thèse de doctorat inédite, Université du Texas.
- Freud, S. (1953). The occurrence in dreams of material from fairy tales. *Standard Edition*, 12, 281-287. London : Hogarth Press. (Ouvrage original publié en 1913).
- Gardner, R. A. (1971). *Therapeutic communication with children : The mutual story telling technique*. New-York : Science House.
- Gosselin, M. (1990). *Le conte merveilleux, miroir et animateur de la vie psychique. Une recherche qualitative sur l'exploration par des adultes, du sens des contes merveilleux dans leur vie*. Thèse de doctorat, Université Laval.
- Heinemann, W. (1979). The assessment of private and public self-consciousness : A German replication. *European Journal of Social Psychology*, 9, 331-337.
- Higgins, E. T., Bond, R. N., Klein, R., & Strauman, T. (1986). Self-discrepancies and emotional vulnerability : How magnitude, accessibility, and type of discrepancy influence affect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 5-15.

- Hill, L. (1992). Fairy Tales : Visions for problem resolution in eating disorders *Journal of Counseling & Development*, 70, 584-587.
- Jean, G. (1981). *Le pouvoir des contes*. Belgique : Casterman
- K  rouac, M. (1996). *La métaphore thérapeutique et ses contes*. North Hatley : MKR.
- Loiseau, S. (1992). *Les pouvoirs du conte*. Paris : P.U.F.
- Lubetsky, M. J. (1989). The magic of fairy tales : Psychodynamic and developmental perspectives. *Child Psychiatry and Human Development*, 19, 245-255.
- Mead, G. H. (1934). *Mind, self and society*. Chicago : University of Chicago Press.
- Monbourquette, J. (1984). *Allégories thérapeutiques. Histoires pour instruire et guérir*. Ottawa : Université St-Paul.
- Morval, M. (1982). *Le T.A.T. et les fonctions du moi*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Murray, H. A. (1973). *Thematic Apperception Test (T.A.T.)*. Harvard : Harvard University Press. (Ouvrage original publié en 1935).
- Pelletier, L. G., & Vallerand, R. J. (1990). L'  chelle Révisée de Conscience de Soi : Une traduction et une validation canadienne-française du Revised Self-Consciousness Scale. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 22, 191-206.
- Pelsser, R. (1986). L'accès au symbolique : les contes et les jeux d'enfants. *L'information psychiatrique*, 62, 581-592.
- Raguenet, G. (1999). Thérapie de l'échec scolaire par le conte. *Le journal des psychologues*, 173, 62-65.
- Rimé, B., & Le Bon, C. (1984). Le concept de conscience de soi et ses op  rationnalisations. *L'année psychologique*, 84, 535-553.
- Royer, J. (1978). *Le test des contes*. Issy-les Moulineaux :   ditions EAP.
- Royer, J. (1992). *Le test des contes* (2     d.). Issy-les-Moulineaux :   ditions EAP.
- Samson, M. (1985). *Le conte de fées et les fantômes de la vie. L'utilisation des contes de fées et de la métaphore en thérapie*. Québec : Centre de services sociaux de Québec, Direction des services sociaux hospitaliers.

- Scheier, M. F. (1976). Self-awareness, self-consciousness, and angry aggression. *Journal of Personality*, 44, 627-644.
- Scheier, M. F., Buss, A. H., & Buss, D. M. (1978). Self-consciousness, self-report of aggressiveness, and aggression. *Journal of Research in Personality*, 12, 133-140.
- Scheier, M. F., & Carver, C. S. (1977). Self-focused attention and the experience of emotion : Attraction, repulsion, elation, and depression. *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, 625-636.
- Scheier, M. F., & Carver, C. S. (1980). Private and public self-attention, resistance to change, and dissonance reduction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, 390-405.
- Scheier, M. F., & Carver, C. S. (1982). Self-consciousness, outcome expectancy, and persistence. *Journal of Research in Personality*, 16, 409-418.
- Scheier, M. F., & Carver, C. S. (1985). The Self-consciousness scale : A revised version for use with general populations. *Journal of Applied Social Psychology*, 15, 687-699.
- Shapiro, R. B., & Katz, C. L. (1978). Fairy tales, splitting, and ego development. *Contemporary Psychoanalysis*, 14, 591-602.
- Schnitzer, L. (1985). *Ce que disent les contes*. Paris : Éditions du Sorbier.
- Souyoudzoglou, M., Anastassia, A., & Coulacoglou, C. (1999). Profil de la personnalité d'enfants présentant des problèmes dans leur apprentissage : utilisation du test des contes de fées (FTT). *Psychologie et psychométrie*, 20, 61-69.
- Stirtzinger, R. M. (1983). Story Telling : A creative therapeutic technique. *Canadian Journal of Psychiatry*, 28, 561-565.
- Turner, R. G., & Peterson, M. (1977). Public and private self-consciousness and emotional expressivity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 45, 490-491.
- Vézina, J., Landreville, P., Bourque, P., & Blanchard, L. (1991). Questionnaire de dépression de Beck: Étude psychométrique auprès d'une population âgée francophone. *Canadian Journal of Aging*, 10, 29-39.
- Von Franz, M. L. (1978). *L'interprétation des contes de fées*. Paris : La Fontaine de Pierre.

Wicklund, R. A. (1975). Objective self-awareness. Dans L. Berkowitz (Éditeur), *Advances in Experimental Social Psychology*, 8, 233-275, New York : Academic Press.

Winnicott, D. W. (1972). *La consultation thérapeutique et l'enfant*. Paris : Gallimard.

## *Appendice A*

Questionnaire de l'Échelle révisée de conscience de soi



### Questionnaire de Scheier et Carver

Pour chacune des caractéristiques ou descriptions suivantes, veuillez s'il vous plaît, indiquer jusqu'à quel point elles s'appliquent à vous en encerclant le chiffre approprié sur une échelle de 0 à 3, où :

- 0 signifie : «Pas du tout semblable à moi»,  
 1 signifie : «Un peu semblable à moi»,  
 2 signifie : «Assez semblable à moi»,  
 3 signifie : «Très semblable à moi».

	Pas du tout	Un peu	Assez	Très
01. J'essaie continuellement de me comprendre. _____	0	1	2	3
02. Je me préoccupe de la manière dont je fais les choses. _____	0	1	2	3
03. Dans les situations nouvelles, j'ai besoin de temps pour surmonter ma timidité. _____	0	1	2	3
04. Je réfléchis beaucoup sur moi-même. _____	0	1	2	3
05. Je me préoccupe beaucoup de la façon dont je me présente aux autres. _____	0	1	2	3
06. Mes rêveries sont souvent à mon sujet. _____	0	1	2	3
07. C'est difficile pour moi de travailler lorsque quelqu'un m'observe. _____	0	1	2	3
08. Je ne m'analyse jamais de près. _____	0	1	2	3
09. Je deviens facilement embarrassé(e). _____	0	1	2	3
10. Je suis soucieux(se) de mon apparence. _____	0	1	2	3
11. Il m'est facile de parler à des étrangers. _____	0	1	2	3
12. Je suis généralement attentif(ve) à mes sentiments. _____	0	1	2	3
13. Je me soucie généralement de faire bonne impression. _____	0	1	2	3
14. J'examine constamment mes raisons d'agir. _____	0	1	2	3
15. Lorsque je parle devant un groupe, je me sens nerveux(se). _____	0	1	2	3
16. Avant de quitter la maison, je vérifie mon apparence. _____	0	1	2	3
17. Je prends parfois un certain recul (dans ma tête) afin de mieux m'examiner. _____	0	1	2	3
18. Je me préoccupe de ce que les gens pensent de moi. _____	0	1	2	3
19. Je détecte rapidement mes changements d'humeur. _____	0	1	2	3
20. D'habitude je suis conscient(e) de mon apparence. _____	0	1	2	3
21. Je sais comment je fonctionne mentalement lorsque j'essaie de solutionner un problème. _____	0	1	2	3
22. Les grands groupes me mettent mal à l'aise. _____	0	1	2	3

## *Appendice B*

### Grille d'analyse

## GRILLE D'ANALYSE DU CONTE EN CE QUI A TRAIT À LA VARIABLE «CONSCIENCE DE SOI»

### 1. Thème

À l'intérieur de cette rubrique, il s'agit de déterminer le thème et Morval le définit de la façon suivante : «le thème consiste en un court récit, donnant l'idée principale qui s'en dégage. Il doit être centré sur le héros et orienté vers le dénouement. Il permet ainsi d'avoir un aperçu du problème qui se pose au sujet face à la situation présentée».

Il apparaît nécessaire et utile pour les fins ultérieures d'analyse du conte de déterminer le thème parce que celui-ci nous permet de cerner la problématique exprimée par le participant à l'intérieur de son récit. De plus, il nous permet de déterminer plusieurs éléments concernant le héros dont ses besoins, certaines caractéristiques qui lui sont propres ou qui sont issues d'un événement particulier. Plusieurs thèmes peuvent s'imposer, relevons simplement ceux qui sont ressortis de travaux récents sur la psychologie de l'âge et qui illustrent bien les préoccupations de ce stade de développement. Les autres s'ajouteront au fur et à mesure :

- ☐ Punition
- ☐ Entraide et support familial
- ☐ Ouverture et confiance
- ☐ Pauvreté
- ☐ Adaptation au changement
- ☐ Dépassement personnel (transcendance)
- ☐ Sagesse
- ☐ Maturité (intégration du moi d'Erikson ou actualisation de Maslow)
- ☐ Médiation avec le surnaturel (Dieu, la religion, la prière ...)
- ☐ Autres : ... ..

---

Aucune évaluation

## 2. Analyse formelle

Cette rubrique consiste à vérifier si en cours de passation le participant :

### Conscience de soi privée

«en référence à des états intérieurs»

- 1 ☐ fait des commentaires, remarques ou allusions en référence à une émotion ou un état d'âme.  
(ex : de la gêne, de la crainte, de l'incapacité...)
- 2 ☐ fait des commentaires, remarques ou allusions en référence à des modifications physiologiques internes ou à des événements sensoriels tels la respiration, le rythme cardiaque... etc.
- 3 ☐ fait des commentaires, remarques ou allusions en référence à des motifs psychologiques tels l'accomplissement de soi ou à des sentiments d'implication personnelle.
- 4 ☐ fait des commentaires, remarques ou allusions en référence aux aspects réflexifs de sa personne, à des pensées impliquant des souvenirs, des rêveries ou des impressions personnelles.

### Conscience de soi publique

«en tant qu'objet social»

- 5 ☐ fait des commentaires, remarques ou allusions sur son langage
- 6 ☐ fait des commentaires, remarques ou allusions sur son apparence
- 7 ☐ fait des commentaires, remarques ou allusions impliquant une évaluation sociale
- 8 ☐ fait des commentaires, remarques ou allusions sur sa performance en lien avec la passation des différents tests  
(ex : c'est pas vraiment un conte ce que j'ai fait...)

### 3. Le héros et ses attributs

Cette rubrique soit celle du héros et de ses attributs est la plus importante car ses composantes révèlent la nature et le degré du concept de soi et de façon plus spécifique en ce qui concerne cette recherche, cette rubrique permet d'évaluer quantitativement avec force et détails le contenu du conte en rapport direct avec la variable conscience de soi privée ou publique. Il s'agira donc ici d'évaluer le nombre d'éléments d'aspect privée et/ou publique à l'intérieur de chacune des propositions du conte. Rappelons que la conscience de soi privée fait référence à sa propre personne, à ses pensées, à ses émotions, à ses réactions physiologiques. Il s'agit de toute information dont le participant peut disposer à propos de sa propre personne et dont les données ne peuvent être appréhendées de manière directe par autrui. Quant à la conscience de soi publique, elle fait aussi référence à sa propre personne cependant en tant qu'objet social, c'est-à-dire où les données peuvent être perçues par le milieu et où le sujet prend sur lui-même un point de vue qui se pose en référence à autrui. À l'intérieur du conte, il devrait donc y avoir évocation de :

#### Pour la conscience de soi privée

- Événements sensoriels.
- Modifications corporelles internes soit au niveau de la digestion, de la respiration, de la circulation, au niveau moteur ou autres.
- États internes diffus comme par exemple la détente ou la crispation.
- Émotions diverses.
- Humeurs ou états d'âme.
- Motifs psychologiques tels l'accomplissement de soi, le sentiment d'une implication personnelle, le sentiment d'une réalisation personnelle.
- Aspects réflexifs du soi tels les pensées, les impressions personnelles, la rêverie, les souvenirs, la connaissance des tendances ou des caractéristiques personnelles, l'évaluation des tendances ou des caractéristiques personnelles.

09 ☐ **Nombre total :** .....

#### Pour la conscience de soi publique

- Perception de son apparence extérieure.
- Description de ses caractéristiques physiques.
- Description de son style personnel tel ses particularités posturales ou motrices, ses manières de parler ou d'agir en situation sociale, ses composantes expressives.
- Attention portée sur les aspects publics de sa propre personne par exemple des modifications corporelles externes.
- Imitation de l'entourage (référence à autrui) comme par exemple le conformisme.

10 ☐ **Nombre total :** .....

#### 4. Besoins.

Selon Morval, les besoins montrent les zones conflictuelles ainsi que leur intensité. Notons qu'en ce qui concerne la conscience de soi, ceux-ci ne sont pas toujours clairement exprimés, ils peuvent donc être implicites ou déduits à partir des émotions exprimées dans l'histoire. Il peut y avoir plusieurs besoins dans un même récit. Voici quelques exemples de besoins de base d'un individu : le besoin d'amour (affection), de sécurité, d'écoute, de reconnaissance, d'affirmation, de liberté, de créativité, etc..., toutefois, il peut s'agir aussi de simples besoins comme d'un besoin d'aide ou de secours, d'amitié, de tendresse, etc. Ce qui est important de noter, c'est que le besoin doit être en lien avec la notion de foyer d'attention spécifique à la conscience de soi i.e. le besoin doit démontrer une attention particulière tournée vers sa propre personne (non sur le monde extérieur), que ce soit sous son aspect privé ou public.

#### Conscience de soi

	Privée	Publique
Besoin de : .....	_____	_____
	11 <input type="checkbox"/>	12 <input type="checkbox"/>
.....	_____	_____
	13 <input type="checkbox"/>	14 <input type="checkbox"/>

## 5. Dénouement

Pour coter cette rubrique, il devrait y avoir présence et précision d'un dénouement quelconque et celui-ci devrait être en relation avec le thème. Toutefois, ce n'est pas tant que le dénouement soit favorable ou non, qu'il y ait présence de compromis, d'ambivalence, d'indécision ou de contradictions qui comptent, mais plutôt le rapport conscient qui existe entre le sujet «**sa présence active et consciente**» et le **dénouement**. À noter donc que cette rubrique sera traitée en relation étroite avec l'analyse du thème et sera évaluée à l'intérieur de chaque récit selon la quantité d'information consciente entourant l'élaboration du dénouement de l'histoire racontée.

### Conscience de soi

Privée

Publique

Dénouement :

.....

15 ☐

16 ☐

*Appendice C*

Consentement du participant



## CONSENTEMENT DU PARTICIPANT

Je, \_\_\_\_\_ reconnais avoir été suffisamment informé (e) du projet de recherche s'intitulant « *Relation entre le conte et les caractéristiques personnelles chez des répondants âgés* » et de bien comprendre ce que ma participation à cette recherche implique pour moi. En toute connaissance et en toute liberté, j'accepte d'y participer et j'autorise les responsables à utiliser les résultats de ma participation selon les informations fournies.

\_\_\_\_\_  
Signature du participant

## ENGAGEMENT DES ÉTUDIANTES ET DES DIRECTEURS DE RECHERCHE

Nous, Jocelyne Grenier et Joëlle Simard, étudiantes à la maîtrise en psychologie, sous la supervision de Françoise Lavallée et de Jacques Baillargeon, professeurs au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, nous engageons à mener la présente recherche portant sur la validation de l'utilisation du conte en tant qu'outil d'évaluation chez la clientèle âgée selon les dispositions acceptées par le Comité permanent de déontologie de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à protéger l'intégrité physique, psychologique et sociale des participants tout au long de la recherche et à assurer la confidentialité des informations recueillies. Nous nous engageons également à fournir aux participants tout le support permettant d'atténuer l'inconfort pouvant découler de la participation à cette recherche.

\_\_\_\_\_  
Jocelyne Grenier, étudiante  
Département de psychologie  
Université du Québec à Trois-Rivières

\_\_\_\_\_  
Joëlle Simard, étudiante  
Département de psychologie  
Université du Québec à Trois-Rivières

\_\_\_\_\_  
Françoise Lavallée  
Directrice de recherche  
Département de psychologie  
Université du Québec à Trois-Rivières

\_\_\_\_\_  
Jacques Baillargeon  
Co-directeur de recherche  
Département de psychologie  
Université du Québec à Trois-Rivières

## *Appendice D*

### Consigne

## LE CONTE

Nous en sommes maintenant à la dernière étape, celle de l'histoire. Ce qui est plaisant avec une histoire, c'est qu'on peut imaginer à peu près n'importe quoi, même si ce n'est pas très réaliste.

J'aimerais maintenant que vous me racontiez une histoire que vous pourriez raconter à un enfant de 4-5 ans. Dans cette histoire, il devrait y avoir des personnages, soit des humains, soit des animaux. Expliquez-moi comment ils sont, ce qu'ils pensent, ce qu'ils ressentent et ce qu'ils font. Il peut leur arriver plein de choses... Votre histoire devrait avoir un début, un milieu et une fin.

Allez-y à votre rythme. Prenez le temps d'y penser et moi je vais l'écrire. Lorsque vous serez prêt(e) à commencer, pour vous faciliter la tâche, débiter votre conte avec « *Il était une fois* ».

Heure fin de consigne : \_\_\_\_\_

Heure début du conte : \_\_\_\_\_

Heure fin du conte : \_\_\_\_\_

This image shows a single sheet of white paper with horizontal blue or grey ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There is no handwriting or other markings on the paper.